

reux Alexandre et l'empereur d'Allemagne, LL. AA. II. M^{tes} les grands-ducs Constantin Nicolaïevitch, Nicolas Nicolaïevitch père, Michel Nicolaïevitch et Nicolas Nicolaïevitch fils, M^{tes} les grandes-duchesses Alexandra Pétrovna et Olga Pétrovna, le duc Georges Maximilianovitch de Leuchtenberg, le prince Pierre Grégorievitch d'Olenbourg avec ses fils, la princesse Théodora Pétrovna d'Olenbourg, et S. A. le prince de Saxe-Altenbourg.

Dans la loge se trouvaient en outre MM. le prince de Bismarck et le comte de Moltke, ainsi que plusieurs personnes de la suite de Leurs Majestés.

Après le premier acte, les deux Empereurs ont passé dans la loge impériale d'avant-scène et y sont restés jusqu'à la fin du spectacle.

LL. AA. II. M^{tes} le grand-duc césarien et M^{tes} la grande-duchesse césarienne n'assistaient point au spectacle-gala, la date d'hier étant celle de l'anniversaire de la mort du fils de Leurs Altesses Impériales, le grand-duc Alexandre Alexandrovitch. (Message officiel.)

Nous trouvons encore dans l'*Invalide russe* les détails complémentaires suivants sur le spectacle gala :

« Vers 8 heures la salle était comble, et remplie presque exclusivement de militaires et de dames. L'habit noir ne formait que çà et là une rare exception. Le bel-étage était occupé par les membres du corps diplomatique, les personnes de la suite de S. M. l'empereur d'Allemagne, les ministres et les dignitaires de la cour ; les autres rangs et le parterre étaient remplis de militaires. Le quatrième rang des loges était destiné aux élèves des écoles militaires, le cinquième aux soldats.

« A leur entrée dans la salle, à 8 heures, les deux Empereurs furent accueillis par des acclamations, tandis que l'orchestre jouait l'hymne national russe.

« Le ballet a été exécuté avec un éclat tout particulier, auquel contribuaient puissamment la richesse des costumes, la magnificence des décors et la splendeur de la mise en scène. Cet ensemble a produit une impression extraordinaire sur les spectateurs. Pendant les entr'actes on pouvait se promener dans les salles du foyer, transformées en élégant jardin rempli de plantes exotiques. Dans une de ces salles, un magnifique buffet offrait des rafraîchissements de tout genre aux invités.

« Le spectacle s'est terminé vers 11 heures par une splendide apothéose, éclairée à la lumière électrique, après quoi Leurs Majestés ont quitté le théâtre.

« Malgré un temps très défavorable, la pluie et la neige ayant alterné pendant toute la soirée, les rues que devaient suivre les voitures des deux Empereurs et des membres de la famille impériale étaient brillamment illuminées, et le public, assez nombreux, qui s'y pressait à chaleureusement acclamé Leurs Majestés à leur passage. »

— Avant-hier jeudi S. M. l'empereur Guillaume a honoré d'une longue visite S. A. le prince Gortchacow, chancelier de l'Empire.

Aujourd'hui samedi, dans l'après-midi, Sa Majesté s'est rendue à la cathédrale de St-Pierre et St-Paul pour assister au service commémoratif célébré en mémoire de l'impératrice Marie Fédorovna.

Sa Majesté Impériale et Royale est partie ensuite pour Tsarskoe-Sélo, où elle dîne avec sa suite.

Le prince de Reuss et tout le personnel de l'ambassade d'Allemagne étaient invités à la table impériale.

— En parlant, sur la foi de renseignements donnés par la *Gazette* (russe) de l'*Académie*, de la visite de M. le comte de Moltke à l'école du génie, nous avons dit que le célèbre stratège avait examiné avec intérêt les dessins d'un nouvel affût de canon. Aujourd'hui nous trouvons dans la même feuille les détails suivants sur ce même affût :

« L'inventeur, M. le capitaine Borissow, s'est proposé comme but de construire un affût qui fût bas sur le canon après chaque coup, pour le soustraire à l'atteinte des projectiles ennemis. Les affûts projetés par M. le général Pancker ont le même but, mais, d'après ce dernier système, le canon descend en plan vertical, ce qui nécessite l'emploi de vis gigantesques et d'une force de manœuvre très considérable. Dans le système de M. Borissow, au contraire, le canon descend sur un plan incliné et fait en même temps monter de la poudre la cartouche et le boulet. Le nouveau système permet de donner une plus grande solidité à tout le mécanisme et demande une force motrice bien moins considérable, c'est-à-dire 80 poudres pour une pièce de plus de 3,000 poudres. La manœuvre est donc par un seul homme et se fait à l'aide d'une manivelle. »

Nous trouvons dans la *Voix* le compte-rendu suivant d'une communication de M. le colonel Vénikouk sur l'oasis de Khiva, faite dans la séance du 18 avril de la Société impériale russe de géographie :

« Le pays qui entoure l'oasis de Khiva présente l'aspect d'un immense désert de sable. Cette oasis, œuvre en partie de la nature et en partie de l'art humain, joue un rôle prépondérant dans le désert. Elle est le centre vers lequel convergent tous les intérêts des populations voisines. La densité de sa population à elle dépend surtout de sa situation géographique. Sur un espace de terre cultivable qui ne dépasse point 100 verstes carrées, l'oasis produit en abondance le riz, le maïs et le blé. Une multitude de canaux et de réservoirs d'eau douce sillonnent cet espace, qui fournit du blé et autres céréales aux habitants nomades du désert environnant. Les indigènes de l'oasis présentent un mélange des races turcomanes et iraniennes. Les Uzbeks, peuple de race turcomane, forment la majorité de la population. Les indigènes de race iranienne sont plus intelligents et la civilisation a plus de prise sur eux. Le commerce, l'industrie et l'administration sont entre leurs mains. L'accès de l'oasis est très-difficile, à cause des déserts qui l'entourent et dont les populations nomades, professant la même religion que les Khiviens, sont toujours prêtes à venir à l'aide de ces derniers. C'est ce qui a fait jusqu'à présent l'invincibilité du khanat de Khiva, comparativement bien plus faible que les autres khanats de l'Asie centrale. Il est impossible de déterminer au juste le nombre des villes du khanat. D'après les idées asiatiques, toute localité entourée de murailles est une ville. Khiva, capitale du khanat, est située sur les canaux Tchardjy et Intrik. La ville a deux murs d'enceinte, l'un de 3,100 saïgues de longueur, l'autre de 1,040 saïgues. Elle est bien approvisionnée d'eau, mais on peut d'ailleurs facilement l'en priver en barrant les canaux. »

— Le *Messenger officiel* annonce que les travaux de l'établissement d'une ligne télégraphique entre Astrakhan et les ports de la mer Caspienne commenceront l'été prochain.

— Parmi les dons les plus importants qui ont été faits en faveur des ateliers de couture gratuits organisés à St-Petersbourg par les soins du préfet de la ville, M. l'aide de camp général Trépow, nous devons mentionner encore celui d'un négociant français établi dans notre capitale, M. Léon Castillon, qui a offert pour cette œuvre philanthropique 40 machines à coudre, ce qui représente à peu près une valeur de 4,000 roubles, en s'engageant en outre à les entretenir à ses frais et à livrer aux ou-

vrriers tous les accessoires de travail, tels que fils, soie, etc., au prix de revient sur les marchés de Paris et de Londres.

— Bulletin de la variole à St-Petersbourg le 19 avril 1873 :

	Sexe masc.	Sexe fem.	Total.
Malades au 19 avril,	19	30	49
Cas nouveaux,	2	1	3
Guérisons, Décès,			
Il restait en traitement au 20 avril,	21	30	51
Total depuis l'apparition de la variole (du 1 ^{er} avril 1872 au 20 avril 1873) :			
Cas,	3451	1995	5446
Guérisons,	2322	1246	3569
Décès,	1133	693	1826

(Gazette de police de St-Petersbourg.)

THÉÂTRE FRANÇAIS. — M^{lle} Stella Collas prend décidément congé de notre scène et son bénéfice d'adieu est fixé à samedi prochain 28 avril. Ce n'est certes pas sans de sincères regrets que notre public voit partir une artiste vaillante et dont le talent est encore dans sa période d'épanouissement, ainsi que l'a prouvé l'accueil que M^{lle} Stella-Collas vient de recevoir du public parisien après sa récente rentrée sur l'une des scènes de la capitale de la France.

C'est dans la *Vie de Bohème* que nous la verrons pour la dernière fois—quant à présent du moins. La soirée doit se terminer par un fragment de *La fausse Agnès* qui sera joué par la bénéficiaire et M. Péchena, associant ainsi sa dernière apparition devant le public petersbourgeois aux adieux de M^{lle} Stella. C'est un acte de bonne et gaie camaraderie.

Nous donnerons prochainement le programme détaillé de cette soirée, qui promet de clore dignement la saison.

ERRATUM. — L'annonce de la Banque de Commerce Privée de Moscou, insérée dans notre numéro 101 de mardi dernier, a subi une transposition qui demande à être rectifiée. La première partie, celle placée au-dessus de « l'extrait du compte rendu » ne devait comprendre que les six premiers alinéas, ceux exposant ce qui s'est passé à l'assemblée générale.

Tout ce qui vient ensuite, à partir de l'alinéa commençant par les mots : « En 1872 on a déposé » — jusqu'à celui se terminant par les mots : « produit la somme de 763 r. 79 c. par titre de participation ou de 15,17 0/0 » — devait entrer dans « l'extrait du compte rendu » et trouver sa place à la fin du chapitre intitulé : *aperçu général*.

NOUVELLES DE L'EXTÉRIEUR.

On sait qu'il avait été question pendant plusieurs jours à Paris de la démission de M. de Rémusat, mais que ce bruit, répandu après l'échec électoral du ministre des affaires étrangères, n'était pas fondé. On affirmait ensuite que c'était M. de Goulard qui devait sortir du cabinet, sa retraite étant motivée, disait-on, par son attitude à la commission de permanence à l'égard du discours de M. J. Simon à la Sorbonne. Le *Times*, qui se faisait l'écho de ce bruit, était d'avis que ce serait le seul changement ministériel à désirer en France et trouvait que le remplacement du ministre de l'intérieur par M. Grévy suffirait pour donner au gouvernement de M. Thiers une force nouvelle. On sait que le télégraphe a démenti depuis tous les bruits de changements ministériels.

Ne quittons pas la presse anglaise sans constater qu'en général elle est loin d'envisager l'échec de M. de Rémusat comme un symptôme alarmant pour le président de la république française. L'organe de la cité avoue qu'il aurait préféré que le ministre des affaires étrangères fût élu, mais qu'il ne voit aucune raison pour considérer sa non-réussite comme un péril menaçant. Le choix de M. Barodet, dit-il, doit être apprécié uniquement comme une protestation de Paris contre l'abolition de la municipalité de Lyon et contre la mutilation du suffrage universel, et cette leçon donnée à l'Assemblée Nationale, ajoute-t-il, doit amener M. Thiers à abandonner son système de bascule et à se prononcer ouvertement pour la république.

Le *Daily News* partage entièrement l'opinion de son confrère, mais il va plus loin dans ses appréciations sur les conséquences de l'élection de M. Barodet. A l'entendre, M. Thiers doit comprendre que son système de républicanisme négatif est entièrement faux et que l'établissement d'une république qui n'est que la contre-façon de la monarchie de Juillet est chose impossible. Aujourd'hui, dit-il, la nation française a fini par comprendre que la république n'est qu'un nom et qu'il faut mettre les institutions en harmonie avec les principes pour en faire une réalité. Il n'y a plus rien à espérer, ajoute le *Daily News*, de l'Assemblée actuelle; tout dépend de la future Constituante, qui imposera certainement au gouvernement une politique intérieure bien différente de celle que M. Thiers a suivie jusqu'à présent. M. Thiers prévoit cette lutte et voudrait l'éviter. De là, ses projets constitutionnels tendant à créer une « Chambre de résistance. » Dans ces circonstances, conclut la feuille anglaise, il est fort possible que le président de la république prenne le parti de se retirer de la scène politique aussitôt que le territoire sera libéré, et si cette éventualité se réalisait, il serait à désirer que ce fût M. Grévy qui lui succédât et non M. Gambetta, qui n'est pas encore capable de dominer la situation.

On lira plus loin les appréciations de notre correspondant de Paris, sur les sentiments de modération qu'il nous n'avons plus besoin d'insister, et l'on verra qu'il est, quant à lui, fort éloigné de l'optimisme du *Times* et également peu porté à croire à la réalisation du vœu que formule le *Daily Telegraph*. M. Gambetta, au dire de notre correspondant, croit pouvoir aux prochaines élections compter sur un vote analogue à celui qui, au mois de février 1871, portait M. Thiers à la tête des affaires.

Ce ne sont là du reste que des hypothèses à échéance relativement longue. Si la droite était bien avisée, elle pourrait encore profiter, à la réouverture de la session, de l'espèce d'effroi que les derniers scrutins ont produit dans le camp modéré et s'assurer la majorité pour les lois qui lui tiennent à cœur, déjouant ainsi les menées du parti radical, qui ne vise qu'à paralyser l'action législative de l'Assemblée jusqu'au moment de sa dissolution.

Quant à la démission de M. Thiers, il nous semble que le *Daily News* en parle un peu légèrement; le patriotisme du président de la république est un gage suffisant de ce qu'il n'abandonnera pas le gouvernement au moment difficile et qu'il ne s'en dessaisira que s'il lui est arraché. M. Thiers sait parfaitement que la libération du territoire ne met pas un terme à la mission qu'il a assumée et qu'il lui reste, à travers des écueils redoutables, à conduire son pays vers des destinées meilleures, mission qui — nous l'espérons — ne sera pas au-dessus de ses forces, mais qui ne saurait être confiée à des mains moins habiles que les siennes, à une intelligence moins éprouvée et moins souple, à un caractère moins respecté que le sien.

Et maintenant qu'on nous permette d'appeler l'attention sur la proclamation que M. Barodet vient d'adresser aux électeurs de la Seine, et qu'on trouvera plus loin. Il fallait bien s'attendre à ce que l'ex-maire de Lyon parlât de l'ascendant partout croissant de la démocratie républicaine, mais à part cette phrase et quelques autres du même genre, son manifeste exhale un parfum de modération relative qui a dû causer quelque déception à Belleville et ailleurs. M. Barodet exhorte ses amis politiques à se montrer « calmes, patients, modérés » et il va jusqu'à déclarer que sa candidature n'était pas une candidature de combat. Qui sait ce qui serait arrivé si ces déclarations avaient été publiées avant le scrutin du 27 !

Nous sommes encore sans nouvelles quant à l'issue de la crise ministérielle à Rome. Une dépêche arrivée hier à minuit et insérée dans notre dernier numéro tendrait à confirmer nos suppositions, que l'opposition n'est pas en mesure de recueillir le pouvoir. Nous nous garderons cependant d'avancer de nouvelles conjectures, la situation ne pouvant pas tarder à s'éclaircir.

L'expédition d'Atchin a servi de thème aux débats, le 29 avril, pendant toute la séance tenue à cette date par la seconde Chambre des Pays-Bas. Le ministre des colonies, couvrant l'acte du gouverneur-général des Indes, a assumé la responsabilité de la déclaration de guerre. Plusieurs députés ont demandé à l'Assemblée un vote de défiance contre le ministère. Cette mesure devait être mise aux voix le lendemain après la réponse du ministre des colonies aux accusations dont il a été l'objet.

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES

AGENCE INTERNATIONALE.

Rome, samedi 3 mai.

L'Opinion croit savoir que le roi a consulté aussi MM. Ricasoli et Minghetti, lesquels ont déclaré que la Chambre actuelle ne contient pas les éléments nécessaires pour former une nouvelle administration.

On fait des démarches pour que les ministres restent à leur poste, mais on rencontre encore des difficultés.

Autre dépêche.

Copenhague, samedi 3 mai.

FOLKETING. — La gauche propose le rejet de la loi financière. Au cours de la discussion, — qui dure onze heures, — le ministre des finances accentue la nécessité d'un gouvernement réellement indépendant. Des critiques amères sont formulées contre la politique de l'ancien ministre Hall et il se produit un incident à la suite duquel les tribunes sont évacuées. Enfin, à deux heures du matin, la loi financière est votée par 61 voix contre 39.

Voir la suite des dépêches à la fin de la rubrique Dernières Nouvelles.

Allemagne.

Ainsi que le télégraphe nous l'a déjà annoncé, la *Provinzial-Korrespondenz* a consacré, dans son numéro de mercredi dernier, un grand article à la visite de S. M. l'empereur d'Allemagne à la cour impériale de Russie, — article qui commence par les passages suivants :

La visite de l'empereur Guillaume à la cour de l'Empereur Alexandre est appréciée partout comme une nouvelle consécration de l'intime amitié personnelle et politique qui unit les deux monarques, et la grande portée de cette visite est jugée en conséquence. Les sentiments personnels et les convictions politiques de notre empereur et roi, quant à ses rapports avec la dynastie impériale de Russie, sont en effet en pleine et profonde harmonie avec la tradition : il est bien à cet égard le fils et héritier de Frédéric-Guillaume III et de la reine Louise, le fils et l'héritier de cette grande époque à laquelle leur auguste mémoire reste attachée ; — depuis sa jeunesse il a toujours été le représentant vivant de cette amitié nouée à une époque pénible entre les deux familles souveraines.

La *Provinzial-Korrespondenz* rappelle ensuite les fréquentes entrevues des monarques et les nombreuses visites de l'empereur Guillaume en Russie, et continue dans les termes que voici :

La communauté de vues politiques qui unissait la Prusse et la Russie à l'époque de l'insurrection polonaise de 1863 a été le nouveau point de départ d'une politique mutuellement bienveillante et pleine d'égards, qui s'est affirmée d'une manière toujours plus efficace dans le cours des grands événements de ces dernières années. Depuis l'attitude de la Russie dans la question du Schleswig-Holstein jusqu'aux importants témoignages de sympathie de l'empereur Alexandre pendant la dernière guerre, on a toujours vu dominer ce même esprit de confiance, et il est dans la mémoire de tous comment l'empereur Guillaume a répondu aux sentiments magnanimes de l'empereur Alexandre.

Cette étroite union entre le roi de Prusse, arrivé dans l'intervalle à la tête de l'empire d'Allemagne, et l'empereur de Russie, est devenue maintenant, de même qu'à l' commencement de ce siècle, la base d'une entente avec l'empire d'Autriche : ces trois grandes puissances se sont unies pour assurer la paix et le développement pacifique de l'Europe contre tout danger et contre toute menace. Tout comme l'entrevue des trois Empereurs au mois de septembre de l'année dernière avait été saluée avec joie par l'Europe comme une garantie de cette politique de paix, de même le voyage de notre empereur à St-Petersbourg

et la prochaine entrevue de Vienne sont interprétés dans le même sens. L'union des trois Empereurs acquiert d'autant plus de signification et de portée immédiate que dans les États occidentaux du continent les perspectives d'un développement calme et constant s'assombrissent de plus en plus.

La nation prussienne et allemande accompagne de ses vœux les plus ardents notre empereur et roi à la cour du puissant monarque qui, non-seulement par son attitude à l'égard de l'Allemagne, mais aussi par toutes les tendances de son gouvernement, a conquis l'estime et le respect unanimes des nations.

C'est avec satisfaction et avec confiance que notre peuple porte ses regards sur ce nouveau témoignage d'une amitié durable, d'une confraternité d'armes et d'une affinité politique sans exemple dans l'histoire, et basée sur de grands souvenirs communs et sur une reconnaissance mutuelle.

Le Parlement de l'empire a adopté mercredi la motion Schulze-Delitzsch demandant l'allocation d'indemnités aux députés. La majorité en faveur de la motion a été de 60 voix (145 contre 85).

M. Delbrück, président de la chancellerie de l'empire, a déclaré à cette occasion que le gouvernement négocie avec les compagnies de chemin de fer pour obtenir des billets de libre parcours au profit des députés, mais que les négociations n'ont pas encore abouti à un résultat définitif.

On espère peu que ce vote du Parlement sera confirmé par le conseil fédéral.

PREISSE. — Dans sa séance du 1^{er} mai, la Chambre des Seigneurs a voté définitivement, sans appel nominal, à une majorité considérable, les quatre projets de lois politico-religieuses, — concernant, comme on sait : l'instruction et l'installation des ecclésiastiques ; l'emploi des peines et moyens disciplinaires ecclésiastiques ; l'institution d'une cour de justice pour les affaires ecclésiastiques, et enfin le droit de se séparer des Eglises et communautés religieuses auxquelles on appartenait.

Les lois devront faire retour à la Chambre des Députés, à cause des quelques amendements, — dont nous avons parlé, — proposés par M. Gobbin, bourgmestre de Götting, et adoptés par la Chambre des Seigneurs.

Les graves dissentiments d'extrêmes phénomènes, parmi lesquels celui mentionné les journaux de Berlin n'est pas le moins curieux. Il s'agit de l'émigration en masse des ouvriers menisiers de cette capitale, à la suite d'une résolution conforme du comité de la grève. C'est le 29 avril que l'exode a commencé. Ce jour-là 400 ouvriers ont quitté Berlin, 800 autres les ont suivis le lendemain et 300 devaient encore se mettre en route le surlendemain. On sait que tous les émigrants sont catholiques et que leur départ a pour but d'aider leurs collègues à supporter le chômage, c'est-à-dire à se tirer d'affaire au moyen des maigres subsides qui leur fournit la caisse des grèves. Les émigrants vont chercher du travail à Breslau, à Leipzig, à Dresde, à Hanovre, pas à Hambourg, parce que dans cette ville les ouvriers menisiers ont aussi voulu à partir avec leurs patrons. (*National-Zeitung*.)

Le *Frankfurter Journal* donne quelques détails sur les désordres de Wiesbaden, qui auraient pu être une répétition de ceux de Francfort si la force publique n'était pas immédiatement et énergiquement intervenue. Un certain nombre de brasserie et surtout de boulangers avaient reçu dans le courant de la journée du 28 avril des lettres de menace, dans lesquelles on les avertissait que leurs établissements seraient démolis s'ils n'abaissaient pas le prix de la bière et du pain. En effet, le soir différentes boulangeries furent assaillies, mais la boulangerie Wagemann seule fut ses portes et ses fenêtres brisées. Les gendarmes furent bientôt sur les lieux et dispersèrent la populace à coups de plat de sabre. Le *Frankfurter Journal* croit savoir qu'un émigrant a en l'indigne coupé et qu'un enfant a perdu une oreille. Les individus arrêtés sont au nombre de trente-huit.

— Au dire d'une dépêche de Magdebourg, 30 avril, deux cas de choléra auraient été constatés dans un quartier de cette ville, la Neustadt.

Autriche-Hongrie.

Outre les personnages princiers dont le télégraphe nous a signalé l'arrivée à Vienne, il faut citer encore le comte et la comtesse de Flandre, ainsi que le prince et la princesse héritières de Hohenzollern.

M. de Hopfen, président de la Chambre des Députés du Reichsrath, vient de recevoir la croix de commandeur de l'ordre de Léopold, et se trouve par là élevé au rang de baron.

La commission du budget de la Délégation du Reichsrath a terminé le 29 avril la discussion du budget ordinaire et d'une partie du budget extraordinaire de la marine, et en a adopté les différents titres presque sans réductions. Des réductions importantes n'ont été apportées qu'à quelques titres du budget extraordinaire. La commission ayant refusé les crédits demandés pour la construction des vaisseaux-casernes *Archiduc Charles* et *Tegethoff*, le vice-amiral baron de Pöck a fait observer à ce sujet que les Délégations elles-mêmes avaient décidé de porter peu à peu à quinze le nombre des navires cuirassés, et qu'il n'en existait encore que onze.

— On lit dans la *Correspondance générale* du 30 avril :

« Nous sommes à même d'assurer, d'après des informations puisées à bonne source, que les bruits colportés récemment par quelques feuilles, et d'après lesquels des changements devraient avoir lieu dans les représentations diplomatiques de l'Autriche-Hongrie à Balgrade et à Bucharest, sont dénués de tout fondement. Le président du conseil des ministres serbe, qui séjourne actuellement à Vienne, n'a jamais exprimé le désir, comme on prétend, d'un changement de la représentation de notre monarchie dans sa patrie, et du côté du gouvernement austro-hongrois il n'en a pas été question. A Bucharest non plus il ne faut pas s'attendre plus à un changement dans ce sens que le grand malheur qui vient de frapper notre représentant dans cette ville (il vient de perdre une de ses filles) fait paraître bien naturel son désir de changer de résidence. Du reste non seulement M. Ricties, mais aussi, à ce qu'on télégraphie d'ici à la Bohême, — le ministre Costafiori a eu une longue entrevue avec le comte Andrássy, au cours duquel on s'est montré très-cordial de part et d'autre. »

— La Société de journalistes et de gens de lettres *Concordia* de Vienne a donné le 29 avril, dans la salle de l'hôtel de la Métropole, un grand banquet aux correspondants des journaux étrangers arrivés à Vienne pour l'exposition.

— La grève si intempestive des cochers de Vienne ne paraît pas devoir être de longue durée.

Le 29 avril au soir, une députation envoyée par les propriétaires des voitures de louage à un cheval s'est rendue auprès du gouverneur de la province, et a déclaré que les propriétaires de voitures étaient prêts à mettre un terme à la grève et à réparer le lendemain

à leurs places de stationnement. La députation a prié le gouverneur de bien vouloir faire remise aux grévistes des peines dont on les avait menacés et de prendre en considération les vœux qu'ils ont exprimés relativement à une révision du tarif. Le gouverneur a promis aussitôt l'impunité à tous les cochers qui reprendraient le lendemain leur service et a assuré qu'il appuierait leurs vœux, si on les lui présentait par voie de pétition. La députation, satisfaite de la réponse du gouverneur, en a averti immédiatement les cochers et a engagé de même les propriétaires de fiacres à cesser la grève. Une grande partie de ces derniers ont suivi ce conseil, de sorte qu'on peut considérer la grève comme terminée.

— Les feuilles autrichiennes publient une foule de dépêches constatant combien les derniers élections ont été désastreuses pour les semences, la vigne et les arbres fruitiers.

France.

(Corresp. part. du Journal de St-Petersbourg.)

Paris, 23 avril.

Le résultat de l'élection est connu ; il cause la plus vive émotion. Jusqu'au dernier moment, on avait cru à la nomination de M. de Rémusat ; la sécession de la classe conservatrice et de la classe ouvrière est si profonde, si incurable, que l'on ne pouvait guère prévoir le vote de l'électeur anonyme, enrégimenté par quartier ou par atelier, qui dépose silencieusement son bulletin, selon le mot d'ordre de chefs connus de lui seul. C'est le nom de M. Barodet qui est sorti triomphalement de l'urne, dominant malheureusement raison aux hypothèses que l'on regardait comme trop pessimistes. C'est qu'en effet cette élection montre bien les dangers que le suffrage universel nous fait courir, et est une triste preuve de l'aveuglement d'une partie de la population parisienne. Une phase nouvelle s'ouvre dans la longue période révolutionnaire que notre pays traverse en ce moment.

C'est pas que la personnalité du candidat élu soit bien redoutable. M. Barodet ira se perdre dans les rangs de la gauche avancée, et il faut l'ignorance naïve de notre peuple des faiblesses pour s'imaginer que sa présence sera le signal de la dissolution de l'Assemblée. Mais cette élection aura de bien plus graves conséquences. Elle amènera précisément le contraire de ce que les républicains radicaux en ont attendu, et sera sans doute le point de départ d'une lutte plus vive entre les éléments conservateurs et les éléments démocratiques.

Pour le moment, elle fortifie la droite, et constitue l'échec le plus sensible que pût recevoir M. Thiers. Quoi ! le gouvernement et les chefs jusqu'ici respectés de la gauche auront en vain adjuré les républicains et les conservateurs de voter pour le ministre des affaires étrangères, pour le collaborateur de M. Thiers dans l'œuvre de la libération du territoire ; ils auront en vain montré que voter pour M. Barodet était mettre la république en péril et provoquer la réaction ! Rien n'aura arrêté cette masse d'électeurs, les uns, naïfs et tentés, comme l'est toujours le peuple de Paris, de faire une « protestation », de nommer « le plus avancé » ; les autres, monarchiques fanatiques, ne reculant pas devant l'excès du mal, dans l'espoir qu'il en sortirait le salut de la société. Voici bien des fois déjà, depuis la première révolution, que le parti conservateur étroit fait cette même faute, et jamais ce calcul, si condamnable au point de vue moral, ne lui a servi de rien. Les deux éléments extrêmes ont donc à la fois participé à l'élection de M. Barodet.

Quant au gouvernement, il faut avouer qu'il avait couru au devant de cet échec avec un aveuglement inexplicable. Trompé sans doute par les rapports des maires de Paris, et peut-être un peu enivré du succès bien éphémère que lui donnait la convention de Berlin, M. Thiers s'était flatté, en poussant M. de Rémusat à accepter la candidature, de réunir sur le nom de son vieil ami une sorte d'unanimité. Le mot de « plébiscite parisien » flottait dans l'air autour du président de la république et c'est ainsi volontairement que le gouvernement s'est mis aux voix des électeurs de Paris. De la candidature Barodet, il ne prévoyait rien, et croyant que personne ne réussirait à grouper les votes radicaux, il a pensé, jusqu'au dernier instant, qu'il marchait à une victoire, et qu'il fortifierait considérablement sa position dans l'Assemblée. En effet, si M. Thiers avait pu se présenter à la droite comme seul capable de contenir les aspirations radicales, qui inquiètent à si juste titre les conservateurs, cela eût été une véritable consécration de son pouvoir. Mais c'était jouer un jeu plein de hasard. Il ne faut jamais compter sur le peuple parisien pour affirmer un gouvernement, quel qu'il soit. On a grossi le danger comme à plaisir en aggravant l'importance du vote qui devait avoir lieu le 27, et l'on a fait une campagne électorale d'une activité jusqu'ici inconnue au parti conservateur. Journaux, déclarations, affiches, tout répétait à satiété que nommer M. Barodet, c'était ébranler M. Thiers. Vitié par les paris de l'impudence ? L'empereur Napoléon III disait si sagement qu'il ne fallait jamais s'occuper des élections de Paris, parce qu'elles étaient toujours mauvaises.

Le nom de M. de Rémusat n'a même pas réuni les voix de tous les adversaires de la république radicale. Sa profession de foi engageait le gouvernement relativement à l'intégrité du suffrage universel d'une manière peu constitutionnelle. Le gouvernement de M. Thiers, qui n'est qu'un pouvoir exécutif délégué par une Assemblée omnipotente, a-t-il le droit de trancher une pareille question, avant que la Chambre se soit prononcée ? C'est ce dont on peut douter. Néanmoins, cette déclaration, accueillie avec méfiance ou avec blâme par les partis extrêmes, avait valu à M. de Rémusat le suffrage des opinions modérées. Les légitimistes et les bonapartistes ne sont pas venus à lui, quoiqu'ils aient été d'abord fort embarrassés pour trouver un candidat sérieux. Une partie d'entre eux, guidée par les journaux cléricaux, a toujours manifesté un tel éloignement pour M. de Rémusat que l'on entrevoyait facilement qu'ils se sont décidés à voter pour M. Barodet. D'autres, plus consciencieux, ont cherché un candidat de tout côté, et fini par adopter le colonel Stoffel, qui a réuni 27,000 voix. Ce choix était assez habile. Les rapports adressés par le colonel Stoffel à l'empereur, et surtout la remarquable préface dont il les avait fait précéder, avaient vivement frappé le public. Quoique le mécontentement de l'avis ait été nommé général, maladroite, d'autres, y perçait d'une manière maladroite, le colonel Stoffel, en ce moment, mettait le doigt avec infiniment de justesse sur les véritables plaies de la France. Ses parti-

sans eux-mêmes n'espéraient pas qu'il eût autant de voix qu'il en a eu hier, et leur calcul de diviser les votes conservateurs n'a que trop réussi. En tout cas, l'alliance des bonapartistes et des légitimistes est chose faite, et, des deux partis, c'est le bonapartisme qu'elle fortifie. Dans la réunion de la salle Herz, la rédaction du *Pays* et celle du *Gaulois* ont acclamé également un discours de M. Paul de Cassagac, digne des réunions radicales les plus pures.

Dans le parti républicain, au contraire, une scission grave s'opère sur les deux candidatures soumises aux électeurs. Tandis que les démocrates purs représentés par la *République française*, le *Sicde*, et autres journaux radicaux, soutiennent M. Barodet en dépit de tout raisonnement, les républicains plus modérés, les vétérans du parti, tels que MM. Littré, Henri Martin, Carnot, Langlois, Tirard, etc., se rallient sagement à la candidature de M. de Rémusat. Mais ces républicains, éclairés par l'expérience, et que les journaux exaltés ne se sont pas fait faute d'excommunier avec la dernière violence, n'avaient aucune influence sur l'électeur démocrate, ainsi que l'événement l'a bien montré. M. Grévy lui-même, qui avait quitté le fauteuil de la présidence avec l'ambition d'être le chef du grand parti républicain, s'était déclaré pour M. de Rémusat. Aujourd'hui, il peut mesurer la faute qu'il a faite en donnant si imprudemment sa démission.

Le grand discours de M. Gambetta, prononcé à Belleville, a été la contre-partie de la déclaration de M. Grévy. Quel que soit le jugement que l'on porte sur le brillant orateur du parti radical, ou quelque avenir politique qu'on lui suppose, un programme sorti de la bouche de celui qui représente le mieux les aspirations démocratiques est trop important pour ne pas éveiller l'attention. Comme programme, ce sont les idées que l'on connaît si bien déjà : instruction gratuite, obligatoire et laïque, séparation de l'Eglise et de l'Etat, impôt sur le revenu, etc. Libre à M. Gambetta de soutenir ces principes, et de croire à la prochaine arrivée à la vie politique de nouvelles couches sociales ; mais ce qui est souverainement injuste, c'est de faire un reproche à M. Thiers de n'avoir pas travaillé à mettre en pratique ces doctrines de la gauche avancée. M. Thiers est-il le dépositaire du pouvoir législatif ? Le véritable souverain, en qui réside toute légalité, n'est-il pas l'Assemblée Nationale, et M. Gambetta peut-il sérieusement blâmer le président de la république de ne pas avoir présenté à la majorité monarchique et clérical

la signification du triomphe que les radicaux ont remporté, en faisant sortir le nom de M. Barodet de l'urne.

Que fera la Chambre en présence d'une élection qui lui est une sommation brutale de se dissoudre ? Que fera la majorité, qui n'a abandonné aucun de ses projets de réaction et de domination, et qui croit plus que jamais que son rôle providentiel est d'opposer une digue à la marée montante de la démocratie ? Que devient enfin le rôle de M. Thiers, livré par l'abandon des radicaux, aux rancunes de la droite ? Il y a là des dangers redoutables, et chacun sent que l'on s'approche d'une crise qui décidera de l'avenir du pays.

Les élections de province ont obéi pour la plupart aux mêmes influences que celles de Paris. A Marseille, M. Lockroy, un des nos jeunes démocrates les plus exaltés dans les paroles, mais les plus inoffensifs dans les actes, l'emport de beaucoup sur M. Passy, le grand apôtre de la Ligue de la paix. Dans la Marne, la Nièvre, la Corrèze, le Jura, ce sont également des radicaux qui ont été élus. Par contre, le Morbihan a nommé un clercal et la Gironde, un républicain modéré. Quant aux élections du 11 mai, elles appartiendront, au moins à Lyon, aux démocrates les plus avancés ; tout le souci des électeurs de cette dernière ville est de trouver un candidat assez radical pour représenter fidèlement le comité de la rue Grégoire. M. Gambetta, de son côté, dit à qui l'entend qu'aux prochaines élections il sera nommé dans quarante départements. Qui peut soutenir le contraire en présence des élections qui viennent d'avoir lieu ?

Les conversations de Paris sont aujourd'hui fort animées. On sent que les classes populaires sont très-infatuées de leur triomphe, et que plus d'une pensée malsaine commence à germer. Les classes politiques envisagent avec la plus grande anxiété la situation de M. Thiers, celle de la plus grande partie du ministère, et se demandent quelle sera l'attitude future de l'Assemblée. Un discours de M. Jules Simon à la Sorbonne a beaucoup surpris. L'orateur, avec une chaleur qui a été remarquée, a fait ressortir les services rendus au pays par M. Thiers d'une manière qui a pu paraître blessante aux partisans de l'Assemblée. Comme on sait que le ministre de l'instruction publique ne dit jamais ce qu'il a résolu de dire, on s'est demandé s'il ne fallait point voir dans cet acte le pressentiment de quelque chose d'analogue à la démission de M. Grévy. Attendez. Des événements très-graves ne peuvent manquer de se produire d'ici à quelques jours. C. R.

Nous trouvons ce qui suit dans *Paris-Journal* :

Le testament de l'empereur vient d'être déposé à la Cour des Probates, à Londres, et se trouve, par cette formalité même, livré à la publicité. Il paraît aujourd'hui même dans le *Times*, à Londres. Nous devons à une obligeante communication d'en pouvoir donner le texte exact, précédé de quelques lignes dont le solliciteur de l'impératrice a cru devoir accompagner ce document.

Des indications inexactes ayant été publiées à plusieurs reprises dans les journaux français et étrangers concernant le testament de l'empereur, nous croyons nécessaire, comme solliciteur de la succession, de déclarer que les renseignements donnés jusqu'à présent sont incomplets. Des empêchements inévitables ont retardé jusqu'à ce jour la publication des dernières volontés de l'empereur. Mais les lettres d'administration *com testament* *avez* viennent d'être délivrées, et afin d'éviter la possibilité de fausses interprétations, nous sommes autorisés à vous transmettre une copie du testament.

L'actif est évalué au-dessous de 120,000 livres (3 millions) ; mais il faut observer que cette somme est sujette à des réclamations qui la réduiront à la moitié de ce chiffre. Le solliciteur de S. M. l'impératrice, « CECI EST MON TESTAMENT. »

Je recommande mon fils aux grands corps de l'Etat, au peuple et à l'armée. L'impératrice Eugénie a toutes les qualités nécessaires pour bien conduire la régence, et mon fils montre des dispositions et un jugement qui le rendront digne de ses hautes destinées. Qu'il n'oublie jamais la devise du chef de notre famille : « Tout pour le peuple français. » Qu'il se pénétre des écrits du prisonnier de Sainte-Hélène, qu'il étudie les actes et la correspondance de l'empereur, enfin qu'il se souvienne, quand les circonstances le permettront, que la cause des peuples est la cause de la France.

Le pouvoir est un lourd fardeau, parce que l'on ne peut pas toujours faire le bien qu'on voudrait, et que vos contemporains vous rendent rarement justice ; aussi faut-il, pour accomplir sa mission, avoir en soi la foi et la conscience de son devoir. Il faut penser que, du haut des cieux, ceux que vous avez aimés vous regardent et vous protègent ; c'est l'âme de mon grand oncle qui m'a toujours inspiré et soutenu. Il en sera de même pour mon fils, car il sera toujours digne de son nom.

Je laisse à l'impératrice tout mon domaine privé ; je désire qu'à la majorité de mon fils, elle habite l'Élysée et Biarritz.

Je jure que mon souvenir lui sera cher, et que, après ma mort, elle oubliera les chagrins que j'ai pu lui causer.

Quant à mon fils, qu'il garde, comme talisman le cachet que je portais à ma mort, et qui vient de ma mère. Qu'il conserve avec soin tout ce qui me vient de l'empereur mon oncle, et qu'il soit persuadé que mon cœur et mon âme restent avec lui.

Je ne parle pas de mes fidèles serviteurs ; je suis convaincu que l'impératrice et mon fils ne les abandonneront jamais.

Je mourrai dans la religion catholique, apostolique et romaine, que mon fils honora toujours par sa piété.

(Signé) NAPOLEON.

Fait, écrit et signé de ma main, au palais des Tuileries, le 24 avril mil huit cent soixante-cinq.

(Signé) NAPOLEON.

M. Barodet a adressé la lettre suivante aux électeurs qui viennent de lui donner leurs suffrages :

Aux électeurs du département de la Seine.

Chers concitoyens,

L'honneur d'être votre élu ne devrait laisser place en mon cœur qu'un sentiment de la plus profonde reconnaissance.

Comment résisterais-je cependant à vous dire qu'en m'appelant à vous représenter, vous avez donné une preuve éclatante entre toutes de la force et de la modération de ce grand parti républicain dont Paris mérite à tant de titres de conserver la direction ? C'est là, permettez-moi de l'ajouter, ce qui a frappé sur tout la France. On sait maintenant que nous voulons fonder la république sur le respect des lois, sur l'autorité souveraine du suffrage universel.

L'ascendant de la démocratie républicaine

est partout croissant. Avez-vous vu le contestataire ? Plus aveugle encore qu'il oserait y résister ! Ces progrès admirables, nous devons les attribuer à la politique sage et prudente, ferme et patriotique, adoptée par notre parti. Citoyens, il faut y persévérer. Plus nous devrons nous montrer calmes, patients, modérés, dignes enfin de prendre et de garder la direction des intérêts de notre grand pays.

Ma candidature n'était pas une candidature de combat. Paris ne l'a soutenue et fait triompher que parce qu'il a compris qu'il s'agissait bien moins de lutter contre le gouvernement que de l'éclairer. Je m'attacherai à prouver, dans toutes les occasions, que l'esprit de concorde et d'union a trouvé en moi un représentant de plus ; et par là, je l'espère, je justifierai votre confiance.

Citoyens, l'élection du 27 avril est une grande date. N'oublions jamais les enseignements qu'elle renferme, et la république pourra délier les conjurations et les intrigues de ses ennemis acharnés.

Vive la France ! Vive la république !

Agrez, chers concitoyens, l'expression de ma gratitude et de mon sincère attachement.

Lyon, le 28 avril 1875. D. BARODET, représentant de la Seine.

Grande-Bretagne.

Les journaux de Londres publient la lettre suivante de M. Bright, au sujet de l'impôt-taxe :

« Avril. 24. — J'ai à vous remercier de votre billet joint à la copie de la résolution relative à l'impôt-taxe. Je suis contre cet impôt, mais je dois demander qu'il me soit permis de juger de l'opportunité de son abolition et du droit qu'ont les autres impôts d'occuper l'attention du Parlement. Je crois qu'avec de l'économie on peut rendre nos impôts moins lourds et plus justes, et j'aurai grand plaisir à soutenir le gouvernement dans la réduction des dépenses et, par suite, du fardeau des impôts. Je n'ai reçu avis de la députation à M. Gladstone qu'après le temps fixé pour l'entrevue et n'ai pu, par conséquent, y assister. A vous. »

Le rapport que le comité spécial de la Chambre des Lords vient de faire publier sur le bill réglementaire des chemins de fer anglais pour prévenir les accidents, est accompagné d'un appendice dans lequel sont énumérées les sommes que les compagnies ont payées soit en indemnités allouées aux personnes qui ont souffert des accidents de route, soit en dommages pour pertes de marchandises par suite de ces accidents, pendant la période quinquennale de 1867 à 1871 inclusivement.

Le total général s'élève à 2,348,568 liv. st., ou 58,714,100 fr., se décomposant ainsi : Accidents personnels : 1867, 347,379 liv. st.; 1868, 306,442 liv. st.; 1869, 333,715 liv. st.; en 1870, 322,500 liv. st., et en 1871, 312,334 liv. st. Total, 1,622,370 liv. st.

Dommages aux marchandises, savoir : 1867, 166,289 liv. st.; 1868, 159,250 liv. st.; 1869, 135,440 liv. st.; en 1870, 123,931 liv. st., et en 1871, 141,288 liv. st.

Italie.

C'est le 29 avril que LL. AA. le prince Nicolas et la princesse Milena du Monténégro ont débarqué à Castellamare, d'où les augustes voyageurs se sont rendus immédiatement à Sorrente.

On mande de Rome, à la date du 29 avril, qu'une bombe a éclaté la veille à la porte de la basilique Santa-Maria de Transtévère, alors pleine de fidèles. La force publique est accourue. Il n'y a eu aucun malheur à déplorer.

Turquie.

(Corresp. part. du JOURNAL DE ST-PÉTERSBOURG.)

Constantinople, 4 (16) avril.

Dans une de nos correspondances précédentes, en parlant d'Essad-Pacha et de son avènement au grand-vizirat, nous disions déjà que sa position était généralement considérée comme très-précaire, à la suite de la ferme résolution manifestée par le sultan de prendre en mains la haute direction des affaires gouvernementales. Cette dernière considération faisait même supposer que tôt ou tard, lorsque Essad-Pacha serait relevé de ses hautes fonctions, le poste de grand-vizir resterait vacant pour toujours, ou au moins pour quelque temps. Les derniers événements sont venus confirmer la première supposition et démentir complètement la dernière.

Essad-Pacha a été destitué, mais le sultan, tout en prétendant diriger lui-même les affaires de l'Etat, a préféré cependant mettre en quelque sorte sa propre responsabilité à couvert quant à la gestion des affaires et avoir un chef de gouvernement investi d'une certaine autorité et responsable envers lui.

Personne ne s'attendait à ce qu'Essad-Pacha, nommé grand-vizir il y a à peine deux mois, était si près de sa chute et que le sultan changerait si vite d'opinion sur le compte de ce haut fonctionnaire, qui tout récemment encore jouissait de sa faveur et de son entière confiance. Connaissant les dispositions dont le sultan est animé en faveur du bien-être de ses sujets, nous refusons d'admettre que les changements continus que se produisent depuis deux ans dans les hautes sphères de l'administration ottomane soient l'effet d'un caprice du souverain. Nous aimons à croire plutôt que ces changements sont une conséquence de l'état incertain dans lequel se trouve le sultan se débattant en vain de trouver parmi ses hauts fonctionnaires un premier ministre de la trempe de Fuad et d'Aali-Pacha. C'est une espèce d'épreuve que Sa Majesté fait subir aux dignitaires de l'empire, en les nommant au poste de grand-vizir et en les destituant après leurs premiers débuts non-satisfaisants.

Toutefois nous ne pouvons dissimuler qu'une pareille épreuve, si elle se prolongeait, pourrait choquer à l'Etat, dont l'administration se trouverait complètement paralysée et même démolie au plus haut degré. Ces sortes d'expérimentations, appliquées même aux simples employés de bureau d'un ministère quelconque, peuvent mettre le chaos dans les affaires et il faudra un travail assidu de plusieurs mois pour réparer les inconvénients d'un pareil système.

On attribue la destitution d'Essad-Pacha à diverses causes. Les uns prétendent qu'à la suite d'une sourde opposition qui s'était formée contre lui au sein du ministère, des entrées au pouvoir, le sultan, ayant été mis au courant de la situation, aurait pris la résolution de destituer le grand-vizir. Les autres supposent que la chute d'Essad-Pacha a été principalement provoquée par le baron de Haussmann, préfet de la Seine sous Napoléon III, lequel, après avoir échoué complètement dans ses projets relatifs à l'emprunt et à la construction de chemins de fer, serait parvenu, après plusieurs instances et quelques tentatives infructueuses, à obtenir une audience

du sultan, ce dont il aurait profité pour critiquer vivement les dispositions prises par le grand-vizir à l'égard de l'emprunt. On ajoute que les observations du baron auraient produit un certain effet sur l'esprit de Sa Majesté et auraient accéléré la chute d'Essad-Pacha. Pour notre part, nous supposons que la première interprétation des motifs du revirement ministériel est plus vraisemblable que la seconde et que dans tous les cas l'influence attribuée à l'audience du baron Haussmann est exagérée.

Quelques jours avant la destitution d'Essad-Pacha le bruit courait déjà en ville qu'un changement de ministère était imminent et mentionnait dans le public Mahmoud-Pacha, l'ex-grand-vizir, comme le candidat qui avait le plus de chances d'être appelé au poste qu'il avait déjà occupé il y a deux ans. Cette supposition produisit l'effet le plus défavorable dans quelques cercles diplomatiques, qui ne s'attendaient pas à ce que Mahmoud-Pacha pût se relever si tôt de la disgrâce dans laquelle il était tombé, par suite des intrigues de ses ennemis.

Quelques jours s'écoulèrent sans apporter aucun changement à la situation, mais le lundi 2 (14) avril Essad-Pacha se rendit comme d'habitude à la Porte et pendant qu'il se trouvait dans les bureaux du ministère de la justice, en conférence avec Midhat-Pacha, arriva le premier secrétaire du sultan, qui se fit annoncer au grand-vizir et, le faisant descendre en toute hâte, lui notifia qu'il était venu par ordre du sultan lui reprendre le sceau de l'Etat. Après avoir enlevé ainsi à Essad-Pacha le signe ostensible de sa charge, le secrétaire du sultan lui proposa de monter dans sa voiture. Un quart d'heure après, lorsque l'escorte d'honneur qui suit ordinairement la voiture du grand-vizir retourna à la Porte, son arrivée inattendue sans la voiture du grand-vizir fit comprendre à tous les employés des bureaux de la Porte qu'Essad-Pacha ne paraîtrait plus au milieu d'eux en qualité de grand-vizir. On apprend plus tard que l'escorte, après avoir suivi pendant quelques minutes la voiture dans laquelle se trouvait Essad-Pacha, le secrétaire du sultan, avait reçu l'ordre de rebrousser chemin.

Dans la même journée le sultan manda au palais le séraskier Houssein-Avni-Pacha et le ministre de la marine, Riza-Pacha, et leur ordonna de faire à la Porte les préparatifs nécessaires pour la cérémonie de l'installation du nouveau grand-vizir. On ne savait alors rien de positif sur le choix du successeur d'Essad-Pacha.

Le lendemain, mardi, à 10 heures du matin, le sultan manda auprès de lui le ministre des finances, Mehmed-Ruchdi-Pacha-Chirvanizade, avec lequel il eut un long entretien, au bout duquel Sa Majesté lui remit de ses propres mains le sceau de l'Etat. Le nouveau grand-vizir se rendit immédiatement à la Porte, où l'on procéda à son installation d'après la cérémonie usitée.

Voici le texte du rescrit impérial adressé à Mehmed-Ruchdi-Pacha à l'occasion de sa nouvelle nomination :

« Essad-Pacha ayant été relevé de ses fonctions de grand-vizir, nous confions ce poste élevé à vos capacités à cause de vos qualités éminentes qui nous sont connues, et de votre pleine confiance que vous vous acquitrez de vos devoirs d'une manière conforme à nos vœux pour le progrès de notre empire. Il est superflu de dire que la tâche qui doit faire l'objet des préoccupations incessantes de notre gouvernement impérial est celle qui a pour but de développer le bien-être de nos sujets et la prospérité du pays. La réalisation de cet idéal, à un degré satisfaisant, dépend de l'application sincère des réformes requises. Je ne doute pas que vous et tous nos ministres et fonctionnaires consacreront tout votre zèle et votre dévouement à l'accomplissement de cette tâche.

« Que le Très-Haut bénisse nos efforts ! »

La dénomination de Chirvanizade, que porte le nouveau grand-vizir et par laquelle il se distingue de l'ex-grand-vizir Mehmed-Ruchdi-Pacha, prêtre d'Essad-Pacha, démontre que sa famille est originaire de Chirvan, ville de la Transcaucasie où son père exerçait les fonctions de *mollah*. Né lui-même à Amassie, Mehmed-Ruchdi-Pacha a fait ses études dans les écoles musulmanes et s'était préparé d'abord pour la carrière que son père avait suivie ; il devint *mollah* ou professeur de théologie. Peu le grand-vizir Fuad-Pacha avait en l'occasion de connaître personnellement le jeune théologien et après avoir apprécié sa profonde érudition et son esprit très libéral, le prit avec lui en Syrie, où il le fit membre, puis président de l'enquête sur les massacres de 1860. Cette enquête terminée, on institua une nouvelle commission pour distribuer les indemnités aux habitants qui avaient subi des pertes matérielles pendant la catastrophe du Liban, et Mehmed-Ruchdi-Pacha fut nommé président de cette nouvelle commission. Bien que musulman lui-même, appelé à secourir des chrétiens, il montra à cette occasion tant de tact et d'impartialité qu'il s'acquitt l'estime générale de tous les représentants européens.

A l'avènement de Fuad-Pacha au poste de grand-vizir il voulut faire Mehmed-Ruchdi-Pacha dans la haute carrière ecclésiastique, en proposant au sultan d'islam de le nommer *Kazi-asker*. Mais sur le refus du premier, Fuad-Pacha persuada son favori de renoncer complètement à la carrière ecclésiastique et de passer dans l'administration. Obéissant au conseil de son protecteur, Mehmed-Ruchdi-Pacha se retira des rangs des ulémas et fut immédiatement nommé au poste de gouverneur général de Syrie, où il resta pendant trois ans. Peu après on l'installa à la tête du ministère de l'école, d'où il passa successivement par presque tous les autres ministères. On le fit ministre de la justice, président de la haute cour de justice, à plusieurs reprises ministre des finances et ministre de l'intérieur, lorsque ce ministère fut détaché, sous Aali-Pacha, du grand-vizirat. Sous le grand-vizirat de Mahmoud-Pacha, Mehmed-Ruchdi-Pacha fut nommé encore une fois ministre des finances, puis ministre de la maison du sultan ; en remplissant ces dernières fonctions, il eut le malheur d'attirer sur lui les soupçons de Mahmoud-Pacha, qui prit ombrage de la position assez favorable dont il jouissait au palais, et sous le prétexte de quelques malversations il fut exilé à Amassie et ce n'est que sous le successeur de Mahmoud-Pacha qu'il fut rappelé de l'exil et quelque temps après nommé ministre de l'école. Peu de temps avant sa nomination au

grand-vizirat Chirvanizade fut transféré au ministère des finances. C'est sous ses auspices que fut conclu le dernier grand emprunt de 50 millions de livres. Chirvanizade est un homme qui a reçu, comme nous l'avons déjà dit, une instruction musulmane très-soignée, et qui se distingue par ses capacités naturelles, mais il ne parle aucune langue européenne et n'a que des notions générales sur la civilisation européenne. Il est âgé de 44 ans et appartient par ses convictions politiques à la même catégorie de hauts fonctionnaires ottomans que l'ex-grand-vizir Mahmoud-Pacha ; par conséquent il se montre peu disposé à favoriser les théories politiques de la « Jeune Turquie ».

Par suite de la nomination de Chirvanizade au grand-vizirat, le poste de ministre des finances reste vacant : on suppose généralement que Sadyk-Pacha sera appelé de nouveau à occuper ce poste, d'autant plus qu'il avait conçu le premier le projet du dernier emprunt contracté avec tant de succès par son successeur, le grand-vizir actuel.

Nous avions déjà dit, dans une de nos correspondances précédentes, que le nouveau gouverneur général du Liban, Rustem-Pacha, avait insisté auprès de la Porte afin que le terme fixé par le règlement organique du Liban pour la durée de ses pouvoirs fût porté à dix ans, et cela en considération de ce qu'une pareille concession avait été faite en faveur de feu Franco-Pacha. C'est à cette seule condition, — et nous pouvons ajouter, de notre côté, à cette condition dispensable pour le maintien de l'ordre et de la confiance parmi les populations du Liban, — que Rustem-Pacha a consenti à se rendre à sa nouvelle destination. Toutefois ses démarches avaient rencontré l'opposition de la part de l'ex-ministre des affaires étrangères, Khalil-Chérif-Pacha, qui, à ce qu'il paraît, était mal disposé envers Rustem-Pacha et voulait, sous différents prétextes, abréger le terme de ses pouvoirs, afin de lui soulever des embarras et compromettre sa position dans le pays soumis à son administration. Le nouveau ministre des affaires étrangères, Safvet-Pacha, qui n'avait aucun motif de susciter des difficultés à Rustem-Pacha, fit valoir au conseil des ministres les considérations sur lesquelles était basée la demande explicite du nouveau gouverneur du Liban, et les ministres finirent par adhérer à cette demande.

Quant aux représentants étrangers, ils n'ont fait aucune objection au projet de Rustem-Pacha et ont consenti à ce qu'un protocole fût dressé pour assurer l'accomplissement des dispositions de la Porte à l'égard du nouveau gouverneur du Liban. Ce protocole devait être signé dernièrement chez Safvet-Pacha par tous les représentants des puissances signataires du règlement organique du Liban, mais la destitution du grand-vizir a retardé l'accomplissement de cet acte. En attendant Rustem-Pacha fait ses préparatifs de départ.

Son successeur au poste d'ambassadeur près la cour impériale de Russie, Kamil-Pacha, compte quitter aussi sous peu notre capitale pour se rendre à St-Petersbourg ; on dit qu'il doit être chez vous avant le terme fixé pour le départ de S. M. l'Empereur Alexandre pour l'étranger.

Nous ne pouvons pas clore notre correspondance sans vous rendre compte d'un incident qui a fortement compromis tout le parti politique de la « Jeune Turquie », sans en excepter ses protecteurs dans les hautes sphères administratives. Deux journaux de Constantinople, organes de ce parti, l'*İbret* et le *Serhat*, ont été suspendus à cause de quelques articles révolutionnaires qui, aux termes du décret de suspension, dépassaient toutes les limites de l'audace par des appréciations et des imputations qu'on ne saurait se permettre de formuler contre le gouvernement impérial. Les rédacteurs et collaborateurs de ces journaux, Kemal-Bey, Midhat-Effendi, Nouri-Bey, Hekim-Effendi et Tewfik-Effendi ont été arrêtés et emprisonnés au dépôt de police. Mercredi dernier ils ont été embarqués sur le paquebot égyptien de la ligne de Syrie, qui les conduira jusqu'aux Dardanelles, d'où ils seront envoyés en exil : Midhat-Effendi et Nouri-Bey à Saint-Jean-d'Acre, Kemal-Bey à Chypre et Tewfik-Bey avec Hakki-Effendi à Rhodes. Il paraît qu'on ne leur a fait subir aucun jugement, et que leur peine a été arrêtée simplement par une administrative. Dans le public on attribue l'extrême rigueur avec laquelle on a traité ces messieurs aux démonstrations tumultueuses qui ont eu lieu deux fois au théâtre de Yedik-Pacha pendant la représentation d'une pièce de Kemal-Bey, intitulée « Silistre ».

DERNIÈRES NOUVELLES.

ALLEMAGNE.

On lit dans la *Kreuz-Zeitung* : « M. de Kewell, ministre d'Allemagne à Constantinople, est transféré, comme on sait, au poste de Rome. A ce que nous apprenons, il attendra encore l'arrivée à Constantinople du grand-duc héritier de Saxe-Weimar avant de se rendre à sa nouvelle destination. Jusqu'à l'arrivée de son successeur, M. d'Eichmann, actuellement à Dresde, M. de Kewell, après son départ pour Rome, sera remplacé à titre intérimaire par M. le secrétaire de légation Derenthal, en qualité de chargé d'affaires. »

FRANCE.

Le *Times* publie la dépêche suivante :

« Paris, 28 avril. « Il y a eu aujourd'hui plusieurs réunions privées des membres des divers partis, chacun d'eux croyant le moment opportun venu pour exercer son influence sur les affaires politiques ; mais le gouvernement paraît regarder sa position avec une personne digne de foi : « Je ne suis certes pas satisfait de l'élection, loi de la loi ; mais j'ai toujours pensé qu'il serait fort difficile, dans une ville comme Paris, d'être un membre du gouvernement. Je suis tout à fait tranquille, et le vote d'hier ne me portera à aucune politique extrême. »

« Je conserverai mon ministère actuel. Le gouvernement continuera à préparer les projets de loi constitutionnels qu'il soumettra à la Chambre immédiatement après la reprise de ses travaux. Ces projets seront rédigés dans un esprit libéral, mais conservateur. L'Assemblée aura à se prononcer sur leurs mérites. »

« Je n'ai point à exprimer une opinion quelconque sur les élections d'hier, mais je suis parfaitement certain que le pays n'aurait pas une majorité radicale. Sur les huit élections qui ont eu lieu dans les départements, quatre seulement sont radicales ; mais il existe des centres de population qui sont inaccessibles à l'influence de la raison. »

« L'ordre matériel n'a pas été troublé, et s'il l'avait été, on aurait bien vite acquis la conviction que ce ne plaisait pas avec le désordre. Je compte bien que l'Assemblée comprendra que le temps est arrivé pour elle de s'occuper de grandes choses, et qu'elle et moi nous continuerons à travailler dans l'intérêt de tous. »

« M. Thiers aurait ajouté : « Je pense que, les premières impressions dissipées par les élections d'hier, chacun reprendra son calme, relativement aux conséquences du scrutin, comme je l'ai repris moi-même. »

« On affirme que le président a reçu des assurances que l'impression produite à l'étranger par les élections a été moins défavorable qu'on l'avait supposé. »

« L'Agence Havas communique les renseignements suivants :

« On croit que le gouvernement présentera à l'Assemblée, dès sa rentrée, les projets de loi constitutionnels qu'il a été chargé de préparer. L'exposé des motifs de ces projets fournissant au gouvernement une occasion toute naturelle d'énoncer sa politique, on ne croit pas que M. Thiers envoie un message à l'Assemblée. »

« Rien ne fait actuellement présager une modification ministérielle. Tout annonce, au contraire, que le cabinet restera, du moins jusqu'à la rentrée de l'Assemblée, composé comme il l'est actuellement. »

« On lit dans la *Correspondance républicaine* :

« Le conseil des ministres s'est réuni hier, lundi, à une heure et demie, sous la présidence de M. Thiers. On s'est beaucoup occupé des projets de loi qui vont être présentés à la rentrée de la Chambre par le gouvernement, et entre autres de la loi sur le suffrage universel. »

« M. Thiers s'opposera absolument à ce que le suffrage soit mutilé. Ce matin, il a eu un entretien très-long avec M. Bardoux, député, membre de la commission électorale. Le président est très-décidé à maintenir l'intégrité du suffrage universel. La seule modification qu'il admettrait peut-être, serait le domicile d'un an, mais avec l'inscription permanente. C'est-à-dire qu'on pourrait n'importe à quel moment se faire inscrire sur les listes électorales, pourvu qu'on justifie de son année de domicile. »

« On mande de Constantinople, 29 avril, soir : « Le cheik Haddad, grand-maître de l'ordre religieux des Kona-Sid-Abderissamann, condamné le 19 avril à 5 ans de détention, est mort cette nuit à l'âge de quatre-vingt-deux ans. L'autorité militaire a refusé de permettre le transfert de son corps en Kabylie, par crainte de manifestations fanatiques. »

« Une foule considérable assistait aux funérailles. Un groupe appartenant à la confrérie offre mille loupes de métal maculé sur lequel Haddad reposait pendant les débats. »

« Les débats du groupe insurrectionnel du cercle de Djidjelli avaient rapidement. Des groupes restant à jurer, un seul, celui de Tis-Ouzon, offrit une importance réelle. »

« Hier, le barreau de Constantinople a offert aux avocats-députés un dîner auquel ont été invités le parquet civil et les membres de la cour d'assises. »

TURQUIE.

Constantinople, 29 avril, soir. — Le gouvernement a reçu les détails suivants sur de nouveaux désordres qui ont eu lieu à Bethléem dans une église qui appartient exclusivement aux Grecs et qui se trouve au-dessus de la grotte de la Nativité. Un passage est réservé aux Latins pour descendre dans la grotte. Les Latins prétendent à un droit de propriété sur ce passage et veulent empêcher les Grecs d'y mettre des lampes ou autres symboles.

Le gouvernement cependant décide que ce passage appartient, comme le reste de l'église, aux Grecs, et que ceux-ci avaient droit d'y placer des symboles de leur religion. Par suite de cette décision, les Grecs avaient placé des lanternes dans le passage, mais mardi dernier les prêtres latins entrant dans l'église brisèrent toutes les lanternes, tant dans le passage que dans le reste de l'église, et commencent aussi d'autres dégâts. Comme représailles, les Grecs descendirent dans la grotte, déchirèrent la tapisserie récemment placée et détruisirent complètement tous les autres symboles latins. Dans la rixe qui s'éleva à cette occasion, cinq prêtres grecs et cinq prêtres latins furent plus ou moins dangereusement blessés.

ASIE.

PERSE. — On mande de Téhéran, 28 avril, à l'Agence Reuter, de Londres :

« Le grand-vizir part demain pour Kand, résidence d'été du shah. »

« Sa Majesté entreprend le 1^{er} mai son voyage en Europe. »

« Le général Mohamed-Aga, ancien chancelier de la légation de Perse à Londres, a été nommé secrétaire d'Etat au département des travaux publics. »

« Pendant l'absence de Mirza-Malkhom-Khan, le nouveau représentant de la Perse près la cour d'Angleterre, l'intérieur de la légation de Londres est confié à Mirza-Mohamed, premier secrétaire de la légation. »

« Les ingénieurs anglais ont commencé les études pour le tracé des routes et voies ferrées dont la concession a été accordée au baron de Reuter. »

DERNIÈRES DÉPÊCHES.

AGENCE INTERNATIONALE.

Berlin, samedi 3 mai.

La Banque de Prusse vient d'élever à 6 0/0 le taux de l'escompte et à 7 0/0 celui des avances.

Autre dépêche.

Vienne, samedi 3 mai.

La Délégation cisleithane a voté le budget des affaires étrangères avec une résolution approuvant la politique suivie par le ministère des affaires étrangères depuis la dernière guerre.

Autre dépêche.

Bruxelles, samedi 3 mai.

La Chambre des Représentants ayant entamé la discussion du budget militaire, M. Malou, répondant à M. Frère-Orban, a dit : « Nous défendrons les propositions de notre collègue de la guerre, parce que nous les considérons comme nécessaires à l'intérêt du pays. Si nous n'obtenons pas leur vote, nous laisserons à d'autres la mission de présider aux destinées du pays. Nous travaillerons à ce que les questions militaires soient résolues avant la fin de la session actuelle. »

BOURSE DE BERLIN DU 3 MAI.

Cours du change, 83 1/4 th. pour 100 r. 3 mois sur St-Petersbourg, 83 3/4 th. pour 100 r. Prix des billets de crédit russes 80 7/8 th. pour 100 r.

Prix de la demi-impériale 5 th. 15 1/2 silb.

1^{er} emprunt à lots et primes 128 3/8.

2^e emprunt à lots et primes 126 7/8.

3^e emprunt (1854) 77 3/4.

4^e emprunt (1855) 90.

Emprunt russe de 1862 94.

Emprunt russe 8 00 55 7/8.

Emprunt russe de 1862 94.

Obligations consolidées de 1870 94 1/2.

Obligat. de la Société du chem. de fer Nicolas 77 1/4.

Actions de la Grande Société des chemins de fer 92 1/2.

Actions du chemin de fer de Varsovie - Vienne 84 1/2.

DÉPÊCHE DE L'INTERIEUR.

BOURSE DE RUSSIE DU 21 AVRIL.

Cours du change sur Anvers, à trois mois 344 1/2 cent. vend. 345 ach.

Cours du change sur Londres, à trois mois 32 1/2 pence. vend. 32 1/16, 32 1/2 ach.

Cours du change sur Hambourg, à trois mois 273 3/4 m. vend. 274, 273 7/8 ach.

Cours du change sur Amsterdam, à trois mois 163 cent. vend. 163 1/2 ach.

Cours du change sur Paris, à trois mois 344 1/2 cent. vend. 345 1/2 ach.

Faits divers.

L'Événement signale à ses lecteurs un nouveau genre de vol.

MAISONS RECOMMANDÉES.

G. M. HUTTON & Co
VERITABLES MACHINES A COUDRE AMERICAINES
de **WHEELER & WILSON**
Petite Morskaja, n° 14.

Veritables Cigares de la HAVANE
J. SPORHASE
Rue Michel, n° 2, vis-à-vis l'Hôtel Klé.

FABRIQUE D'OBJETS ET DE BIJOUTERIE
EN MALACHITE ET EN LAPIS LAZULI
J. SPORHASE
Rue Michel, n° 2, vis-à-vis l'Hôtel Klé.

CHOCOLAT DE LA C^{te} COLONIALE
PARIS ET ST-PETERSBOURG.
Dépôt Grande-Morskaja, maison n° 15.

SONNERIE A AIR.
Winterhalter & Co
Canal Catherine, maison n° 12, log. n° 5.
Moscou, boulevard Pétrovsky, m. Popov, près l'Ermitage.

OFFICE DE PUBLICITE
RUD. MOSSE
Grosse Friedrichstrasse, n° 66, à Berlin.

MAURICE FLORAND
MARCHAND TAILLEUR
15, perspective Nevsky, au pont de la Police.
Dernières nouveautés d'Angleterre et de France.

FABRIQUE D'ARTICLES EN BRONZE
ET EN MELCHIOR
Alex. Katsch.
Perspective Nevsky, 36, en face de la Douane.

AVIS
Aux personnes se rendant à l'étranger la
maison de banque de Mawrikij. Nelken ouvre des
comptes courants étrangers au taux de 7 00
l'an, et délivre des lettres de crédit sur des mai-
sons de banque de premier ordre des principales
villes de l'Europe.

On peut se procurer gratis au comptoir, pers-
pective Nevsky, n° 4, le prospectus détaillé sur
ces opérations.

MACHINES A COUDRE AMERICAINES
système **CALLEBAUT**
ET AUTRES MACHINES DES MEILLEURS SYSTEMES
HOWE, WHEELER ET WILSON, SINGER ET AUTRES.
LÉON CASTILLON
COMMISSAIRE DU MINISTRE DE LA GUERRE
Le seul qui ait obtenu à l'Exposition de Moscou de 1872
Les médailles d'or et deux grandes médailles d'or.
Le **Howe**, silencieux, pour l'ouvrage de tailleur
et de fabricant (navette), 57 francs.
Machines **Wheeler & Wilson**
On fournit MM. les négociants. — Bureau à Lons-
dres, C. E. Wilson, 29, Falcon Square, E. C. Usine,
Park Works, Park Lane, Leeds, England.

MACHINES A COUDRE
de **NUSSEY & PILLING.**
La machine perfectionnée **Little Stranger** (navette)
28 roubles.
Le **Nussey & Pilling**, nouvelle machine à coudre
silencieuse, pour la famille (navette), 50 r.
Le **Howe**, silencieux, pour l'ouvrage de tailleur
et de fabricant (navette), 57 francs.
On fournit MM. les négociants. — Bureau à Lons-
dres, C. E. Wilson, 29, Falcon Square, E. C. Usine,
Park Works, Park Lane, Leeds, England.

MACHINES A COUDRE
de **NUSSEY & PILLING.**
La machine perfectionnée **Little Stranger** (navette)
28 roubles.
Le **Nussey & Pilling**, nouvelle machine à coudre
silencieuse, pour la famille (navette), 50 r.
Le **Howe**, silencieux, pour l'ouvrage de tailleur
et de fabricant (navette), 57 francs.
On fournit MM. les négociants. — Bureau à Lons-
dres, C. E. Wilson, 29, Falcon Square, E. C. Usine,
Park Works, Park Lane, Leeds, England.

ALTERATIONS DU TEINT ET RIDES

M. Alexandre Samonovitch et M^{lle}
Anna Pavlovna Panoff font savoir
à leurs parents et connaissances
que l'enterrement de leur fils Paul
Alexandrovitch

PANOFF
aura lieu demain lundi, 23 avril, à
10 heures du matin, au couvent No-
vodiévitchy.
Il n'y aura pas d'invitations spé-
ciales. — R. M. 1243

LES DAMES
qui désirent se rendre à Berlin pour y faire un sé-
jour d'une durée plus ou moins longue, trouveront
à des conditions très favorables un bienveillant ac-
cueil au pensionnat des dames, Leipzigstrasse
99, chez M^{lle} Keck. — R. M. 1243

AGENCE COMMERCIALE GRATUITE.
Pour tous renseignements entre la Russie et la
Belgique. — **Charles STOOPE**, boulevard
de Waterloo, 83, à Bruxelles. 296

FABRIQUE D'APPAREILS CONTRE L'INCENDIE,
AVEC PRIVILEGE IMPERIAL ET ROYAL.
W. KNAUST, Vienne,
Leopoldstadt, Miesbachgasse, 15, vis-à-vis
de l'Augustiner. — R. M. 1243

UN BUREAU TECHNIQUE
renommé, pourrait encore se charger de l'exécution
de travaux de chemin de fer et autres projets.
S'adresser aux initiales F. 1053 à M. Rodolphe
Mosse, office de publicité, à Berlin. — R. M. 1244

A LOUER
2 logements décentement meublés tout à neuf: ta-
pis, bronzes, etc., bois, eau, escalier de parade avec
tapis, suisse. S'adresser au coin de la Karavanki
et de l'italianskaja, maison Maltsov, loge-
ment n° 11. — R. M. 1245

MACHINES A DECOUPER LA TOURBE ET PRESSES A TOURBE
de la construction la plus moderne, sont livrées par la fabrique de machines
E. Reinicke à Königsberg en Prusse.
Les fabriques de tourbe les plus importantes ont reçu leurs matériaux d'installation
et les produits de la dite fabrique. — R. M. 1245

UN JEUNE HOMME Français d'origine,
mais connaissant le
russe et qui s'est occupé pendant 10 ans de tra-
vaux agricoles dans le gouvernement de l'émir,
désirerait trouver un emploi. S'adr. Vassili-
Ostrov, 9 ligne, maison n° 46, log. 7, à M. Emilie
Cauvin. — R. M. 1249

A LOUER
un appartement richement meublé, Grande rue des
Écuries, maison Feigine, n° 6, dans la première
cour, log. n° 6. — R. M. 1248

ON VEND pour cause de départ trois étalons,
deux bons chevaux de selle (5 ans), 1229
(7 ans) et un beau cheval de selle (5 ans).
Ha Petersburgerkroppn ou Ostzinn-
skoy yamut, dom. N° 13. — R. M. 1248

LA VEUVE D'UN GENTILHOMME russe
bien expérimentée en pédagogie et résidant dans la
Suisse française, désire être utile comme intermé-
diaire aux familles de son pays qui cherchent des
Instituteurs, gouvernantes et bonnes.
Aucun engagement ne sera conclu sans choisir et
examiner consciencieusement les candidats. Pour les
demandes s'adresser à M^{lle} de Simon, Mau-
pass, 22, Lausanne (Suisse). — R. M. 1246

A VENDRE
une paire de chevaux du haras du comte Apraxine.
S'adresser Zaguibine péreulok, maison Schu-
macher. Visibles jusqu'à 2 h. après-midi. — R. M. 1226

A VENDRE
MAISON DE CAMPAGNE SEIGNEURIALE
avec écuries, remises, habitation de jardinier, etc.,
situation magnifique et surtout très saine, pré-
sente une vue ravissante sur les alentours, à proxi-
mité directe de Stuttgart.
La maison seigneuriale, par son espace et son
bon état d'entretien, ainsi que par ses jardins et
dépendances, forme un ensemble qui peut être ap-
proprié aussi bien à l'usage d'une grande famille
qu'à celui d'un grand pensionnat. — R. M. 1247

S'adresser les offres au chiffre F. 1724 à l'a-
gence de publicité de R. Mosse, à Stuttgart. — R. M. 1247

MONTRES
DE LA FABRIQUE DE
LOUIS AUDEMARS
AU BRASSUS
AU MAGASIN D'HORLOGERIE DE
PAUL BUIRE
Perspective Nevsky, n° 23, à St-Petersbourg. — R. M. 1264

BAINS DE TARASP. (SUISSE).
4,000 pieds au dessus de la mer.
Carbonates de soude et carbonates de fer de premier ordre.
BAINS D'EAUX MINÉRALES. CLIMAT ALPESTRE.
Ouverture de la saison: 5 juin.
R. M. Adresse: Direction de l'Établissement des Bains à Tarasp (Suisse). 1242

MAGASIN DE PAPIERS PEINTS
G. GOETSCHY
perspective Nevsky, n° 6, en face la Petite Morskaja
Grand choix de papiers peints depuis 17 copecs jusqu'à 15 roubles
le rouleau.
QUINCAILLERIE POUR BATIMENTS.
ROSACES EN CARTON-PIERRE POUR PLAFONDS.
VENTE EN GROS ET EN DÉTAIL. 1220

BAINS DE CUDOVA
Dans le comté de Glatz, à la frontière de la Bohême.
Source alcaline ferrugineuse renommée de premier rang et station de cure climatérique. Remède
contre toutes les maladies du sang et des nerfs provenant de mauvais régime alimentaire et d'anémie.
Moyens de cure: Bains et douches d'eau minérale et de gaz acide carbonique, outre les cures internes
d'eau minérale et de petit-lait.
Ouverture de la saison le 15 mai. Clôture le 30 septembre.
Directeur des bains: Dr SCHOLZ et le Dr JACOB.
L'envoi des eaux minérales vient de commencer.
Station de télégraphe. — R. M. 1241

EAUX DE WILDUNGEN
Station de chemin de fer
Wabern, près de Cassel.
efficaces contre les maladies des voies urinaires
Les eaux minérales naturelles de Wildungen, souverainement efficaces contre la pierre,
gravelle, catarrhes vésicaux, spasmes vésicaux, etc., irrégularité de la menstruation, chlorose, etc.,
sont expédiées en bouteilles chaque saison par un temps doux. — Eau riche en acide carbo-
nique. Recommandées comme logement pour les baigneurs: le Bade-Logishaus et l'Hôtel de
l'Europe, à proximité de la source principale. Prix des logements réduits pendant l'avant-cure
et la seconde cure. — Saison de cure principale 15 juin - 15 août. — Saison: 1^{re} mai - 10 oc-
tobre. — Bains 15 mai - 15 septembre.
Toutes les demandes concernant l'établissement sont reçues et des prescriptions de cure
trouvées par l'administration des eaux. — R. M. 1243

LE LAIT ANTÉPHELIQUE

hâle, feux, rougeurs, boutons, efflorescences, rugosités, etc., — rend et conserve la peau du visage claire, ferme et unie.
Paris, Candes et Co, boulevard Saint-Denis, 26, et chez les principaux parfumeurs détaillants et coiffeurs de France et de Russie.

BAINS DE LIPPSPRINGE

Station de Paderborn (chemin de fer de Westphalie) près du
TEUTOBURGER WALD.

Thermes de chaux, riches en nitrogène (17 R.) avec sel de Glauber, inhalations,
air humide-chaud et calmant, petit-lait. Bains efficaces contre la **pneumonie chronique**,
les **catarrhes secs et douloureux des organes de la respiration et les congestions des**
mêmes organes, l'asthme nerveux et l'asthme, les différentes sortes de dyspepsie, etc.
Nombre des baigneurs par an: environ 1,800. Saison du 15 mai jusqu'au 15 septem-
bre. Les maisons de cure, agréablement situées, offrent du confort et un excellent
traitement. Les établissements de cure ont été considérablement améliorés. Orchestre
de 18 musiciens. Pour l'envoi de l'eau et autres renseignements s'adresser à
l'administration des bains.

1230 H. Y.

„LLOYD RUSSE“

Le conseil d'administration a l'honneur d'informer MM. les actionnaires,
qu'en vertu du § 35 des statuts, l'assemblée générale ordinaire
des actionnaires est fixée au dimanche 29 avril de l'année
courante, à une heure et demie de l'après-midi, au siège de
la Compagnie, Galernata, n° 11, à St-Petersbourg.

Ordre du jour.

1^{re} Examen et ratification du compte rendu pour l'exercice 1872.

2^{re} Election d'un candidat aux fonctions de membre du conseil d'adminis-
tration.

3^{re} Election de 3 membres de la commission de révision.

Le conseil d'administration croit devoir rappeler à MM. les actionnaires que
le dépôt des certificats provisoires à la caisse de la Compagnie, à l'effet de re-
cevoir un billet d'entrée à l'assemblée générale, doit être effectué à partir du
15 jusqu'au 26 avril inclusivement, de 10 heures du matin à 4 heures de l'après-
midi.

MOUVEMENT ET RECETTES

du
CHEMIN DE FER D'ODESSA
pour le mois de mars 1873.

Transporté.

90,051 voyageurs.

31,991 pouds de bagages.

57,211 marchandises, grande vitesse.

4,043,991 petite vitesse.

Autres recettes.

Total.

Recette pendant le mois de mars 1873.

Différence en faveur de 1873.

Recette totale au 1^{er} avril 1873.

Différence en faveur de 1873.

LE CONSEIL D'ADMINISTRATION

DE LA

BANQUE DE COMMERCE

VARSOVIE

à l'honneur de porter à la connaissance de public que, conformément à la déci-
sion de l'assemblée générale de MM. les actionnaires de la Banque, prise le 26
juin (8 juillet) 1872, et avec l'autorisation de M. le ministre des finances don-
née le 22 décembre 1872, aura lieu:

La quatrième émission de 24,000 actions à 250 r., pour la somme totale de
6,000,000 r.

Aux conditions suivantes:

1^{re} Chaque action des trois premières émissions donnera droit à la réception
de deux actions de la quatrième émission, au prix nominal de 250 r., avec paie-
ment supplémentaire de 10 r. par action, destinés au fonds de réserve de la
Banque.

2^{re} Les personnes désirant se prévaloir de ce droit doivent présenter leurs
actions du 13 février (1^{er} mars) au 1^{er} (13) mai de l'année
courante (et non au 1^{er} (13) mars, comme il avait été pu-
blié précédemment) à la caisse de la Banque à Varsovie ou bien à la
caisse de sa succursale de St-Petersbourg (pont de Police, maison Elisséew,
entrée du quai de la Moika), et verser 40 0/0 du prix nominal, c'est-à-dire 100
roubles par action et 10 roubles au fonds de réserve de la Banque, soit 110
roubles par action. Aux versements faits après le 17 février (1^{er} mars) devront
être ajoutés les intérêts, calculés à raison de 6 0/0 par an. Le droit d'obtenir
des actions sur les bases ci-dessus énoncées cesse à partir du 1^{er} (13) mai
de l'année courante, et les actions non réclamées seront vendues au profit de la
Banque.

3^{re} Les actions de la quatrième émission donnent droit au dividende pour
dix mois de 1873, c'est-à-dire depuis le 17 février (1^{er} mars) jusqu'à la fin de
l'année, proportionnellement aux versements effectués.

4^{re} Les versements sur les actions de la quatrième émission peuvent être
faits immédiatement après la publication de la présente annonce jusqu'au terme
fixé dans l'art. 2, et dans ce cas, la Banque bonifie sur les versements un intérêt
proportionnel de 5 0/0 par an jusqu'au 17 février (1^{er} mars) 1873.

5^{re} L'annonce des termes des versements suivants sur ces actions sera faite
en temps utile.

1257

BAINS DE HAPSAL

Saison: de mai jusqu'à la fin
d'août.

Indiqués pour les maladies suivantes: scrofules, rhumatisme, goutte, pâles couleurs, affections mer-
curielles, syphilis, faiblesse, maladies nerveuses, catarrhe, hémorrhoides, inflammations chroniques,
ulcères, abcès, — ainsi que pour accélérer la convalescence.
Défendus dans les cas de: phthisie pulmonaire, hémorrhagies, congestions aiguës et maladies mentales.
Le Dr HUNNIUS continue à résider à Hapsal et est toujours prêt à procurer des logements
à ses clients.

1230 H. Y.

POUR MAISONS DE CAMPAGNE

SONNERIE A AIR
Winterhalter & Co
St-Petersbourg. — Au pont de Kazan, le long du canal,
maison Ostoukhov, n° 12.
Moscou. — Boulevard de Pétrovsky, maison Popov, à
côté du Restaurant de l'Ermitage. — R. M. 1250

Notre système perfectionné fonctionne sans entretien et ne donne lieu à aucune réparation.

MOUVEMENT SUR LE CHEMIN DE FER

KOZLOW-VORONÈGE

pour le mois de mars 1873.

Mouvement.

23,456 voyageurs et militaires.

11,645 pouds de bagages.

1,484,486 pouds de marchandises.

Recettes diverses.

Total pour 1873.

Différence en faveur de 1872.

Recette.

70,444 voyageurs et militaires.

31,457 pouds de bagages.

4,782,730 pouds de marchandises.

Recettes diverses.

Total pour 1873.

Différence en faveur de 1872.

En vente chez **EMILE MELLIER**, libraire de la Cour impériale,
au pont de Police, maison de l'Église hollandaise, à St-Petersbourg.

GABORIAU. La corde au cou. (Dernier ouvrage).

DULAS fils. La femme de Claude, pièce avec une
préface. 1 vol. in-8; prix 1 r. 60 c.

GEYRES POSTHUMES ET AUTOGRAFES INÉDITS
DE NAPOLEON III EN EXIL. Recueillis et coor-
donnés par le comte de la Chapelle. 1 vol.
gr. in-8 avec les fac-simile de notes écrites
par Napoléon III; prix 7 r.

SAINT-REMY. Lettres à la Princesse. 1 vol. in-
12; prix 1 r. 25 c.

COMTE DE PARIS. De la situation des ouvriers
en Angleterre. 1 vol. in-8; prix 2 r. 10 c.

AMBERT (général). Histoire de la guerre de
1870-71. 1 vol. in-8 avec un atlas in-4; prix
3 r. 50 c.

L'EUROPE ORIENTALE, son état présent et sa ré-
organisation. 1 vol. in-12; prix 1 r. 25 c.

BERTHET. Les Parisiennes à Nourma. 1 vol. in-
12; prix 1 r. 5 c.

L'œil de diamant. 1 vol. in-12; prix 1 r.
5 c.

EXAUD (Louis). Le baptême du sang. 2 vol. in-
12; prix 2 r. 10 c.

GAGNEUR. Châir à canon. 1 vol. in-12; prix 1 r.
25 c.

LAVRENE. Les demoiselles de St-Denis. 1 vol.
in-12; prix 1 r. 5 c.

MORAU DE JONNES. L'Océan des anciens et les
peuples préhistoriques. 1 vol. in-12; prix
1 r. 25 c.

THURAT (M^{re}). Le comte d'Elcaire, suivi de la
Confession d'un jeune novice. 1 vol. in-12;
prix 1 r. 5 c.

LITTRE. La science du point de vue philosophi-
que. 1 vol. in-8; prix 2 r. 65 c.

BARRY DE MERVAD. Études sur l'architecture
égyptienne. 1 vol. in-8; prix 1 r. 75 c.

BOISGOUY. Les Gredins. 2 vol. in-12; prix 2 r.
10 c.

ASSOLANT. Le docteur Judasov. 4 vol. in-12;
prix 1 r. 5 c.

LA DAME AU RUBIS. 1 vol. in-12; prix 1 r. 25 c.

MALOT. Un Mariage sous le second empire. 1
vol. in-12; prix 1 r. 25 c.

La belle madame Denis. (suite et fin du pré-
cédent); prix 1 r. 25 c.

JAL. Abraham Du Quesne et la marine de son
temps. 2 vol. in-8; prix 6 r. 30 c.

GUZOT. Vies de quatre grands chrétiens fran-
çais: I. Saint Louis; II. Calvin. 1 vol. in-8;
prix 2 r. 65 c.

THIBERT. Saint Jean Chrysostome et l'impé-
ratrice Eudoxie. 1 vol. in-8; prix 2 r. 80 c.

GRÉDIAMANT. Suisse par Joanne; prix 1 r.
5 c.

Italie par Du Pays; prix 1 r. 5 c.

Ouvrages scientifiques nouveaux:

DE CANDOLLE. Histoire des sciences et des sa-
vants.

N. B. Le port pour l'intérieur sera calculé selon le
nouveau tarif de la poste.

Perspective Nevsky, 22.

NOUVELLE ET DERNIÈRE RÉDUCTION DE PRIX
SUR TOUTES LES MARCHANDISES.

(Galernaia, n° 32.)

BAINS DE CARLSBAD

EN BOHÈME.

1123 H. V.

Le conseil municipal.

NETTOYAGE ET MISE A LA NOUVELLE FORME

AVIS.

1234

DE LA

POUR LE

HOTEL BELLE-VUE

(Perspective Nevsky)

au **RESTAURANT** tous les jours :

Déjeuner de 2 plats, à 75 c.

Dîner de 5 plats, à 1 r

Dîner de 6 plats choisis

Souper à la carte.

ABINETS

toutes commandes pour la ville, avec ou sans vi
JULES LOMAT

On accepte toutes commandes pour la ville, avec ou sans vins et service

JULES LOMATZSCH.

1200

Date de l'expédition.	Numéros d'entrée.	STATIONS		Expéditeur.	Destinataire.	Nombre des colis.	Designation de la marchandise.	Poids.
		de départ.	de destination.					
1872								
8 février	3460	Varsovie	Svetsiansky	Kovarski	Kavarski	1	March. manufacturées	438
8	3461	»	»	»	»	1	»	681
12 juillet	8029	Dunabourg	»	Riabonovitch	Eisenberg	10	Tonneaux vides	4050
23 octobre	11800	»	»	»	Por de la quittance	1	Huile de poisson	410
26	11455	»	»	»	»	1	»	418
15 novembre	12211	»	»	Stahl	Smoretzki	1	Vins	592
11 décembre	1	Sosnovitz	Vilna	F. Scherner.	A. Rodzévitch	1	Bagages de passager	117
3	247	Kochédary	»	»	Passager	1	»	290
25 novembre	15701	St-Petersbourg	»	Valkov	Diaznost	1	Toile russe	532
27	16015	»	»	Kondriatzew	Virblovski	4	Papier pour envelopper	1312
11	13269	»	Kovno	Vérestchaguine	Bordyne	2	Toile cirée et tapis	428
10	13122	»	»	Yégorov	Cantor	1	March. manufacturées	218
15	13884	»	»	»	Trjkiné	1	»	330
11 octobre	1460, 1157	Moscou	»	Vichniak	Résé	3	Bijouterie	865
20 novembre	1579, 2309	»	Biélostok	Fr. Stöker	Rubinstein	1	March. manufacturées	330
20	2574, 2310	»	»	»	Livchitz	1	»	210
28	35558	Varsovie	Mavroutsky	Behrenstein	Ribüersohn	1	Lampes	514
24	34868	Kovno	»	Yerchnovitch	Taubmann	1	»	1630
26	35570	»	»	Boguchil	Yerchnovitch	5	Zinc en feuilles	1630
21	359, 356	Polotsk	»	Mogulnitski	Aronstahl	1	Bouteilles vides	1710
27	26	Königsberg	»	R. Viler	S. Ségál	5	Natre	1710
26 octobre	10232	St-Petersbourg	Pskow	Sultan	Stoliarow	7	Tabac	1295
31	11099	»	Dunabourg	Kojewnikow	Blondina	2	Onate	483
2 novembre	11482	»	»	Yégorov	»	1	March. manufacturées	300
8	12781	»	»	Germánov	Davydow	2	Tabac	412
16	14183	»	»	Sidérw	Istorki	1	Cuir	500
4 décembre	6815	Biélostok	»	Goldine	Epstein	1	March. manufacturées	295
20 novembre	591	Munich	St-Petersbourg	Weinert-Hinzelmann	J. Néguali	1	Couteurs	505
31 octobre	31771	Varsovie	Dunabourg	Behrenstein	Kagane	1	Lampes	394
31	11176	St-Petersbourg	»	Boulouchkine	Aillant	6	Savon gris	3320
20 novembre	18390	Vilna	»	Lass	M. Markovitch	1	Souliers	826
16	32340	Varsovie	»	Teichfeld	Lubetski	1	Vaisselle en faïence	1324
22	15057	St-Petersbourg	Vilna	Michélew	Zakine	1	Morceaux de cuir	485
23	34789	Varsovie	»	Kleinermann	Herzsi	1	March. manufacturées	500
23	21	Dantzic	Kovno	Venzel et Milé	Zamelsohn	2	Médicaments	710
21	6057	Biélostok	»	A. Chapirot	J. Grinis	1	Drap	525
6 décembre	1488	Riga	Pskow	Reiss	A. Blumen	1	Balance	216
8	2055, 1435	Réval	St-Petersbourg	Chef de station	Charowski	1	Cigarettes	190
14	811	Serbrianka	»	»	Avdokimow	1	Champignons salés	300
26 novembre	35026	Varsovie	»	B. Kleinermann	Günsberg	1	March. manufacturées	280
1 décembre	35734	»	»	»	Schurr	1	»	500
9	36590	»	»	Köhrenstein	Svabbaum	22	Torchons	10100
6 novembre	17526	St-Petersbourg	Lapy	Erofélew	Fischer	2	Harnais	213
27 novembre	16007	»	Vilna	Kormiltzine	P. G. Lévine	1	Flanelle	202
6 décembre	13256	Kovno	»	Schmerkovitch	Eigel	1	Cuir	408
6	13261	»	»	»	»	1	»	530
4	13808	»	»	»	»	2	Cuir	602
1 novembre	11825	St-Petersbourg	Josly	Matchikhine	Keidanski	1	Bougies	485
6 décembre	17443	»	Mavroutsky	Landrin	Sapel	1	Bonsbons	285
7	9780	Wierzbolovo	Vilna	Rosenberg et Lowe	G. A. Verblovski	1	Marchandises diverses	831
9	1014	Vitebsk	»	Simkhovitch	Helmann	3	Vieux cuir	2020
12	36903	Varsovie	»	D. V. Elnstein	Kopylow	1	Manchandises diverses	1005
17 novembre	13742	Kovno	»	Schmerkovitch	Chepver	2	Cuir	300

EXTRAIT DU COMPTE-RENDU DE L'ACTIVITÉ

DE LA

BANQUE D'ESCOMPTE DE ST-PETERSBOURG

POUR L'ANNÉE 1872

Lu à l'assemblée générale des actionnaires.

L'assemblée a été ouverte par le discours suivant de M. le président du conseil d'administration :

Messieurs.

Il a été décidé entre autres, à l'assemblée générale de l'année dernière : que l'administration serait autorisée à solliciter le complément et le changement de quelques paragraphes des statuts :

1° En vue de faire obtenir à la Banque le droit d'escompter les effets de commerce revêtus d'une signature garantis par des immeubles.

2° En vue d'obtenir pour la Banque une prolongation du terme fixé pour remboursement obligatoire des actions de seconde émission.

Nos démarches relatives au premier de ces deux points n'ont pas eu de succès, vu que la faveur que nous sollicitons n'était pas en rapport avec la décision prise, à l'époque où s'est produite notre requête, le 31 mai 1872 par le conseil de l'Empire par rapport au mode de fondation des établissements de crédit privé.

Pour ce qui est de nos démarches relatives au second point, elles ont obtenu l'assentiment du ministre des finances, qui a délivré une autorisation fixant à deux ans le terme de remboursement des actions au lieu de celui d'un an fixé par le § 7.

En soumettant à votre examen le compte-rendu pour l'exercice 1872, nous sommes heureux, messieurs, de pouvoir attirer votre attention sur le développement qu'ont pris, pendant l'année écoulée, les affaires de la Banque dans toutes les branches de son activité et sans sortir pourtant du programme que l'administration s'est tracé pour toujours et qui est fondé sur les bases solides d'une réserve prudente.

Le mouvement général de la Banque pour l'année écoulée présente un chiffre de 2,12,197,480 r. 48 c. avec un mouvement de caisse de 863,786,499 r. 3 c. tandis qu'il ne présentait pour l'année 1871 précédente qu'un chiffre de 1,691,367,973 r. 52 c. avec un mouvement de caisse de 694,251,728 r. 99 c.

Nous nous permettons, messieurs, d'attirer votre attention sur l'augmentation considérable des comptes-courants, qui étaient au 31 décembre 1871 au nombre de 1,015 représentant une somme de 11,779,818 r. 80 c. et qui à la fin de l'année passée ont monté à 1,416 représentant la somme de 15,088,182 r. 77 c.

L'escompte de traites russes s'est élevé à 38,196,244 r. 11 c. et a dépassé celui de 1871 pour la somme de 13,440,136 r. 60 c. Les intérêts de l'escompte ont produit une somme de 844,529 r. 51 c. de bénéfice net, ce qui forme, comparativement à 1871, un surplus de 372,121 r. 11 c.

Les pertes de la Banque en traites protestées et autres dettes reportées dans le compte-rendu actuel sur le compte des profits et pertes, représentent au grand regret de l'administration une somme de 20,947 r. 37 c. Elles se composent en grande partie de traites revêtues de signatures fausses, acceptées en escompte en 1871, de Volkenstein, qui a été condamné depuis à l'exil par les tribunaux. Cette fraude ayant été découverte en 1872, après la fin des livres de 1871, cette perte n'est donc mise en ligne de compte que dans le compte-rendu actuel.

Les affaires à commission de la Banque ont acquis pendant l'année écoulée des proportions très importantes et ont produit un bénéfice net de 135,042 r. 96 c. tandis qu'elles n'ont donné en 1871 que 87,171 r. 3 c. Cette circonstance prouve le développement de nos relations et la promptitude avec laquelle s'accroît la confiance dans notre établissement.

Les opérations de change ont produit l'année dernière 70,841 r. de bénéfice net en supputant les intérêts, les sommes employées à ces opérations et ceux de celles produites par ces opérations qui ont été employées à d'autres fins. Si l'on prend en considération que dans cette branche l'administration a toujours évité les spéculations par trop risquées, on peut se permettre de considérer ce résultat comme très satisfaisant.

De même, l'achat et la vente, pour son propre compte, de valeurs à intérêts n'a jamais atteint des proportions considérables. Aussi nous est-il on ne peut plus agréable de pouvoir constater sous ce rapport un bénéfice net de 34,492 r. 39 c. provenant de la différence des prix sans compter les intérêts.

De toutes les opérations réunies de la Banque, il a été obtenu un bénéfice net de 966,327 r. 8 c. desquels, après déduction, conformément aux statuts, d'une somme de 93,199 r. 6 c. en faveur du capital de réserve et d'une somme égale au profit de l'administration, du directeur et des employés, il reste à être distribué, à l'exclusion d'une somme indivisible, la somme de 779,700 r. formant un dividende de 33 r. 90 c. par action de première émission et 5 r. 8 1/2 c. par action de seconde émission, soit de 13,56 0/0 par an.

Un résultat aussi favorable et l'accroissement annuel des opérations de la Banque démontrent jusqu'à l'évidence que dans le rayon de son activité actuelle, toutes les sources qui peuvent rapporter des bénéfices à l'entreprise de la Banque sont loin d'être taries et qu'il n'y a donc aucune raison majeure pour rechercher dans les autres localités de la Russie un nouveau champ d'activité immédiate pour la Banque. Voilà pourquoi, messieurs, l'administration n'a pas profité jusqu'à présent de l'autorisation, — que vous lui avez donnée aux assemblées générales antérieures et que vous avez renouvelée lors de l'augmentation du capital social, — et qui consiste à établir des succursales dans les autres villes de l'Empire. Notre Banque ne procédera à cette mesure, dont les conséquences sont très graves, que lorsqu'elle sera persuadée qu'elle occupera dans sa nouvelle carrière et avec la concurrence des Banques locales et autres, la place qu'il lui convient d'occuper conformément à la situation et au crédit dont elle jouit ici.

Nous croyons de notre devoir, messieurs, d'ajouter en concluant que nous apprécions on ne peut plus les services rendus à la Banque par notre directeur M. A. I. Sack. C'est à ses capacités, à son zèle et à sa connaissance des affaires que nous devons les résultats consolants atteints l'année dernière. La dette de la reconnaissance nous oblige à lui témoigner en votre présence, messieurs, notre profonde reconnaissance.

Nous avons enfin l'honneur de vous prier d'approuver le rapport et d'autoriser l'administration à délivrer à MM. les actionnaires le dividende final qui leur revient.

Profits et pertes.

DOIT.

Au compte de frais généraux :	
Honoraires du directeur, des employés et des artelchiks de la Banque, loyer, chauffage, éclairage, fournitures de bureau, imprimés, publicité, gilde, ports de lettres, dépêches, etc.	176,672 36
Au compte de mobilier et de premier établissement :	
10 0/0 d'amortissement sur les frais d'établissement de r. 16,364 99.	1,636 50

Au compte spécial du conseil d'administration :	
Dépenses relatives au conseil d'administration.	27,000 >
Au compte des débiteurs douteux :	
A porter sur les dettes douteuses de r. 27,162 91 comme perte.	20,947 37
Au compte du capital de réserve :	
15 0/0 prélevés sur r. 621,327 08 (art. XII) conformément à l'art. 60 des statuts de la Banque.	93,199 06
Au compte de gratification de l'administration de la Banque :	
15 0/0 prélevés sur r. 621,327 08 conformément à l'art. 60 des statuts de la Banque.	93,199 06
Au compte du dividende de 1872 :	
Dividende sur 20,000 actions 1 ^{re} émission à 33 90	678,000 >
sur 20,000 actions 2 ^{me} émission à 5 08 1/2	101,700 >
	779,700 >
Au compte de bilan :	
Solde indivisible porté à nouveau pour 1873	228 96
	1,192,583 31

AVOIR.

Par compte de bilan :	
Solde du profit de 1871	166 26
Par compte d'intérêts :	
Reçu en intérêts :	
a. Escompte de lettres de change.	848,629 51
b. Sur avances contre dépôt de valeurs publiques (art. VI)	510,691 65
c. Sur avances contre dépôt de marchandises (art. VII)	1,598 03
d. Sur fonds publics	32,129 51
e. Sur les comptes-courants dans les diverses Banques de notre place (art. III)	111,984 31
f. Sur les comptes avec les correspondants de la Banque et autres personnes.	257,521 62
	1,762,334 63
A déduire :	
a. Intérêts dus sur les dépôts en comptes courants (art. III)	594,885 19
b. Intérêts dus sur les dépôts à échéance fixe et indéterminée (art. IV)	208,861 15
c. Intérêts dus sur le capital de réserve (art. XII)	6,547 59
	810,293 93
	952,040 70
Par compte de commission :	
Bénéfice sur l'exercice 1872	135,042 96
Par compte des fonds publics :	
Bénéfice sur l'exercice 1872 (art. VIII)	34,492 39
Par compte de lettres de change sur l'étranger :	
Bénéfice sur l'exercice 1872 (art. IX)	70,841 >
	1,192,583 31

Bilan au 31 décembre 1872.

ACTIF.

Compte de caisse :	
Avoir comptant à la caisse.	1,688,650 59
Comptes-courants dans les Banques :	
Avoir en comptes-courants dans les Banques d'ici.	1,401,106 07
Compte de lettres de change russes :	
Resté en portefeuille pour	16,238,393 73
Compte des prêts sur fonds publics :	
Solde, sur valeurs garanties (art. VI)	5,867,961 >
sur non garanties	2,337,979 >
	8,205,940 >
Compte des prêts contre dépôt de marchandises :	
Solde (art. VII)	24,852 40
Compte de lettres de change sur l'étranger, or, argent et bons de monnaie :	
Solde (art. IV)	1,269,205 68
Compte de fonds publics :	
Solde de fonds avec leurs intérêts (art. VIII)	19,134 69
Compte des correspondants de la Banque :	
Leurs comptes débiteurs	4,143,965 77
Comptes de la Banque débiteurs	1,924,516 71
	6,068,482 48
Comptes-courants de divers :	
Débiteurs divers	2,575,710 76
Compte de mobilier et premiers frais d'établissement :	
Porté à nouveau	14,728 49
Frais non portés en compte :	
Existence en papier timbré	8,277 10
Compte de débiteurs douteux :	
Débiteurs divers solde	6,215 54
	37,520,697 53

PASSIF.

Compte du capital social :	
20,000 actions 1 ^{re} émission à 250 r. chaque	5,000,000 >
20,000 > 2 ^{me} > versement de 95 r. action.	1,500,000 >
	6,500,000 >
Compte du capital de réserve :	
Solde à nouveau (art. XII)	274,398 36
Comptes de dépôts en comptes-courants :	
Solde à nouveau (art. III)	15,088,182 77
Compte de dépôts à échéance indéterminée :	
Solde à nouveau (art. IV)	4,916,597 50
Compte de dépôts à échéance fixe :	
Solde à nouveau (art. IV)	1,177,998 50
Compte des correspondants de la Banque :	
Leurs comptes créditeurs	3,044,401 53
Comptes de la Banque, créditeurs.	4,100,018 31
	7,144,419 84

Compte de créanciers divers :	
Créanciers divers	483,819 62
Compte d'acceptations :	
Solde à nouveau (art. X)	312,909 36
Compte des sommes à porter à l'exercice 1873 :	
Reporté à l'exercice 1873 divers (art. XI)	740,674 46
Compte des dividendes pour 1871 :	
Solde à payer pour dividende de 1871.	1,708 84
Compte des sommes sans destination fixée :	
Solde du bénéfice obtenu par la vente des actions de la 2 ^e émission qui n'ont pas été prélevées par les actionnaires	6,860 26
Compte des dividendes pour 1872 :	
Désigné à payer le dividende de 1872.	779,700 >
Compte des sommes en faveur de l'administration :	
A payer à l'administration de la Banque.	93,199 6
Compte de profits et pertes :	
Solde à nouveau.	228 96
	37,520,697 53

Répartition des bénéfices.

Bénéfices nets, suivant le compte des profits et pertes	r. 966,327 08
Le capital sur lequel ces bénéfices sont à reporter est pour les actions de la 1 ^{re} émission de 5,000,000 de r. pour toute l'année de 1872, et pour les actions de la 2 ^e émission de 1,500,000 r. pour 6 mois seulement, du 1 ^{er} juillet au 31 décembre 1872, ce qui équivaut à un capital de 5,750,000 r. pour toute l'année; le susdit bénéfice de 966,327 r. 08 c. donne par conséquent 16,31 0/0 par an sur ledit capital de 5,750,000 r. :	
A répartir suivant le § 60 des statuts un premier dividende sur les actions de 6 0/0 du capital de 5,750,000 r.	345,000 "
Le chiffre des bénéfices excédant 6 0/0, soit 621,327 r. 08 c., est à répartir suivant le § 60 des statuts, comme suit :	
15 0/0 au capital de réserve	93,199 06
70 0/0 comme second dividende sur les actions (moins la somme indivisible de 228,96)	434,700 "
15 0/0 à l'administration	93,199 06
Le reste indivisible est reporté aux comptes de 1873	228 96
	966,327 08
Total à payer à MM. les actionnaires comme dividende.	779,700 "
Soit 13,56 0/0 pour l'année, à répartir en proportion du capital et du temps pendant lequel il a été en circulation	
Pour les actions de la 1 ^{re} émission à raison de 33 r. 90 par action	678,000 "
" 2 ^{me} " " 5 r. 08 1/2 "	101,700 "
	779,700 "

Soit :	
Comme premier dividende :	
Pour 20,000 actions de la 1 ^{re} émission à 15 r. par action.	300,000 "
" 20,000 " 2 ^{me} " 2,25 " "	45,000 "
	345,000 "
Comme second dividende :	
Pour 20,000 actions de la 1 ^{re} émission à 18 r. 90 c. par action	378,000 "
" 20,000 " 2 ^{me} " 2 83 1/2 " "	56,700 "
	434,700 "

Le président : prince D. A. Obolensky.
Les membres du conseil : baron H. O. Günzbourg.
S. P. Elisséiev.
N. M. Polejaïew.
J. A. Vargounine.

Directeur : A. Sack.
Chef-comptable : W. Lamtiow.

Rapport des délégués.

Conformément au § 39 des statuts, les délégués ont l'honneur de soumettre à l'assemblée générale un rapport sur tout ce qu'ils ont fait pendant l'année écoulée. Dans le courant de 1872 ils ont tenu 13 séances auxquelles ont assisté le président ou un membre de l'administration et dans les cas indispensables le directeur de la Banque.

A ces séances :

- 1° On a examiné chaque mois les procès-verbaux des dispositions et décisions prises par l'administration.
- 2° On a vérifié à tour de rôle : l'effectif de la caisse, des valeurs à intérêts, des avances et du portefeuille des traites; le capital, les valeurs et les traites ont toujours été trouvés conformes aux livres et bilans et tenus avec ordre et système.
- 3° On a comparé avec les documents les livres de caisse, et des opérations d'escompte et d'avances.
- 4° On a examiné les différentes parties de la tenue des livres.
- 5° On a examiné et comparé avec le grand-livre le compte-rendu et le bilan de 1872.

En suivant d'après les livres, les caisses et les procès-verbaux, tous les actes de l'administration, les délégués n'ont rencontré de sa part aucune déviation de la lettre des statuts et du plan d'action primitif, plan auquel sont dus les résultats constatés dans le compte-rendu ci-joint et dont l'exécution a valu à la Banque une recrudescence de confiance de la part du public.

Les délégués : J. J. Glazounow.
J. J. Grigoriew.

PROCÈS-VERBAL

DE

L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DES ACTIONNAIRES

DE LA

BANQUE D'ESCOMPTE DE ST-PETERSBOURG

LE 12 AVRIL 1873.

Conformément au § 50 des statuts l'assemblée a été ouverte à 7 1/2 du soir par le président du conseil d'administration, qui a communiqué les résultats des démarches faites par l'administration auprès du gouvernement, en vertu des pleins-pouvoirs que lui avaient accordés à cet effet l'assemblée générale de l'année dernière, a fait ensuite un exposé des affaires de l'année écoulée et a adressé au nom de l'administration des remerciements au directeur M. A. I. Sack pour les excellents résultats obtenus.

Le président a déclaré que 108 actionnaires se trouvaient présents à l'assemblée et que conformément aux §§ 47, 48 et 52 des statuts, ils disposaient de 891 voix personnelles ou par procuration pour les 23,836 actions déposées, dont la vérification a été faite le même jour par MM. les actionnaires : E. B. Kanschine, N. D. Bénardaky et N. K. Gauger.

Puis on a procédé à la lecture du compte-rendu présenté par MM. les délégués. On a proposé à l'assemblée d'approuver le compte-rendu pour l'exercice 1872 et de donner l'autorisation de distribuer aux actionnaires le dividende définitif qui leur revenait.

Le compte-rendu a été approuvé et l'autorisation demandée accordée.

On a examiné les propositions faites par le conseil d'administration :

- 1° D'organiser un comité d'escompte et de consacrer chaque année à ce but une somme ne dépassant pas 6,000 roubles.
- 2° D'acheter ou de faire construire au centre de St-Petersbourg une maison pour le siège de la Banque, dont le prix ne dépasserait pas 300,000 roubles.
- 3° De répartir entre les employés de la Banque une somme de 6,860 r. 26 c. provenant de la vente des actions de seconde émission qui n'avaient pas été souscrites au 1^{er} juillet 1872.

Ces propositions ont été adoptées à l'unanimité.

Puis on a procédé à l'élection :

- 1° De deux membres du conseil d'administration en remplacement des deux membres sortants, conformément au § 31 des statuts, MM. L. S. Kronenberg et N. M.

Polejaïew. Ont été élus : MM. N. M. Polejaïew par 853 voix et L. S. Kronenberg par 843.

2° De deux membres du conseil d'administration en remplacement de ceux qui sortent en vertu du § 29 et de la seconde observation du § 28 des statuts, MM. J. A. Wertheim et H. A. Raffalovitch. Ont été élus : MM. J. A. Wertheim par 843 voix et H. A. Raffalovitch par 791.

3° De trois candidats destinés à remplacer ceux qui sortent en vertu du § 30 des statuts, MM. L. G. Sterky, J. E. Ephrussi et S. L. Kronenberg. Ont été élus : MM. E. B. Kanschine par 717 voix, S. L. Kronenberg par 687 et I. E. Ephrussi par 687.

4° D'un délégué au lieu de celui qui est désigné par le sort conformément au § 42 des statuts. M. J. J. Grigoriew a été élu par 847 voix.

La séance a été levée à 8 h. 1/2 du soir.

L'éditeur rédacteur responsable, ANT. E. HORN.